

QUELS DEVENIR & TRAITEMENT POUR LES ENFANTS D'EXTRÉMISTES VIOLENTS ?

Comparaison entre Daesh et les autres idéologies totalitaires

Partie II : L'endoctrinement des enfants

>> RAPPORT Janvier 2019

Pour citer ce rapport, indiquer : Bouzar, Valsan : Quels devenir et traitement pour les enfants d'extrémistes violents ?
Comparaison entre Daesh et les autres idéologies totalitaires ; Bibliothèque virtuelle Nooronline.fr





De
Dounia BOUZAR
et **Sulaymân VALSAN**

Préface par
Pierre CONESA

Avec la participation de

- **Laura BOUZAR**
- **Lylia BOUZAR**
- **Gwenaëlle LUBET**
- **Alain RUFFION**

Nous remercions la **Fondation Quilliam** pour leur rapport sur « les enfants de Daesh ».

Un grand merci au professeur **Marielle Rispaïl** (Université de Grenoble) qui a bien voulu relire et corriger ce rapport.

Spécialisé depuis 10 ans sur les enjeux de lutte contre les discriminations, gestion du fait religieux et prévention de la radicalisation violente, le cabinet Bouzar Expertises a créé en 2016 la **bibliothèque online NOORONLINE**. Cette plateforme entièrement gratuite met à la disposition de tout utilisateur, des vidéos thématiques et des rapports sur la prévention de la radicalisation « djihadiste » et la gestion du fait religieux, afin de partager les expertises de plusieurs spécialistes (géopoliticiens, théologiens, anthropologues, sociologues, psychologues, etc.). Le rapport « Quel devenir et traitement pour les enfants d'extrémistes violents ? » s'inscrit dans cette continuité de travaux.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Ce rapport est le fruit d'un travail fouillé d'archives et de supports audiovisuels, afin d'analyser les processus de propagande et d'embrigadement construit autour des enfants pris au piège au cœur des groupes « djihadistes », comme d'autres enfants plus tôt dans l'Histoire ont pu être pris au piège par d'autres idéologies totalitaires.

Notre parti pris pédagogique consiste à plonger le lecteur dans une expérience auditive où il peut visionner et/ou entendre l'idéologie assénée aux enfants sous la coupe des groupes « djihadistes », afin de mieux comprendre les psycho-trauma engendrés et ainsi construire une prise en charge adaptée et efficace.



SOMMAIRE

• FICHE -OUTIL 1 : MÉTHODE DE SORTIE DE RADICALISATION EN 4 DIMENSIONS

• FICHE -OUTIL 2 : PRENDRE EN COMPTE LES BESOINS FONDAMENTAUX DE L'ENFANT (par Alain Ruffion)

• Liste des abréviations, sigles et acronymes

• Schémas, graphiques et extraits d'études

• Carte du territoire sous domination de Daesh lors de son apogée en 2015

○ ANNEXE 1 - QUELQUES-UNES DES RECOMMANDATIONS DU R.A.N.

○ ANNEXE 2 - CIRCULAIRE DU 23 FÉVRIER 2018 DES SERVICES DU PREMIER MINISTRE

○ ANNEXE 3 - LES PRINCIPES OPÉRATIONNELS SPÉCIFIQUES APPLICABLES AUX ENFANTS-SOLDATS QUI S'INSPIRENT DES PROGRAMMES DE DDR

○ ANNEXE 4 - LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'ENFANT

> **PROPOS LIMINAIRES DE D. BOUZAR**

> **INTRODUCTION**

> **RAPPEL HISTORIQUE**

>> **PARTIE I - L'INTERÊT POUR DAESH DE MOBILISER DES ENFANTS DANS SES RANGS**

- 1- L'enfant, à la fois objectif du recrutement et appât pour recruter
- 2 - Un ciblage diversifié
- 3 - Des missions diversifiées

>> **PARTIE II - L'ENDOCTRINEMENT DES ENFANTS**

- 1- Une approche émotionnelle et relationnelle
- 2 - Se régénérer en régénérant la société
- 3 - Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense
- 4 - Du sentiment de persécution à la haine de l'autre
- 5 - La banalisation de la violence à l'école
- 6 - La glorification des morts par les images et les chansons
- 7 - Des lexiques communs

>> **PARTIE III - L'ENTRAÎNEMENT DES ENFANTS DANS LES CAMPS**

- 1- Les Nazis
- 2 - Les régimes totalitaires stalinien, maoïste et khmer-rouge
- 3 - Les milices d'Afrique

>> **PARTIE IV - L'ÉTAT DES ENFANTS ENDOCTRINÉS, RÉHABILITATION ET RECONSTRUCTION**

- 1- Les traumatismes de l'enfant lié à un groupe terroriste, identiques à ceux des enfants-soldats
- 2 - Tenir compte du traumatisme national
- 3 - Tenir compte du cadre légal

>> **PARTIE V - LA PRISE EN CHARGE DES ENFANTS ENDOCTRINÉS, RÉHABILITATION ET RECONSTRUCTION**

- 1- La prise en charge des enfants de plus de 12 ans passe par la reconnaissance de leur part de « victimité » et de leur part de responsabilité
- 2 - La prise en charge des enfants de moins de 12 ans passe par le traitement de leur trauma et par la valorisation de leur potentiel
- 3 - La famille, base de la prise en charge de 0 à 18 ans ?

> **CONCLUSION**

Propos liminaires

Par Dounia BOUZAR

Ce rapport est un outil pour les professionnels souvent démunis qui se retrouvent de plus en plus souvent en charge de ce profil d'enfants. Il leur sera utile pour se protéger des dimensions forcément anxiogènes, émotionnelles, idéologiques et politiques que ce sujet des « mineurs liés au terrorisme » provoque.

Pendant plusieurs mois, avec mon équipe, nous avons approfondi la question du traumatisme national, fouillé les différentes situations et parcours des enfants d'extrémistes, croisé le droit et la psychologie, visionné les vidéos des recruteurs, étudié ce qui se faisait à l'étranger, et identifié les similitudes et les différences avec les autres idéologies totalitaires de l'histoire contemporaine.

C'était d'autant plus important que la dernière recherche que j'ai été effectuée a révolté une partie de la société, même si cette expérimentation s'est révélée une réussite opérationnelle. En effet, lorsque j'ai découvert dès 2015 le réel impact produit par les témoignages des jeunes qui avaient réalisé le grand décalage existant entre les promesses mensongères de la propagande de Daesh et la réalité de l'action de ce groupe totalitaire, j'ai travaillé avec ardeur à cette expérimentation qui nous redonnait espoir. J'étais portée par la nécessité de désengager les centaines de jeunes que l'on suivait de l'extrémisme violent... J'ai voulu communiquer sur l'efficacité des témoignages des « repentis » qui pouvaient provoquer ce que les psychologues appellent des « dissonances cognitives » auprès des pro-djihadistes. Techniques qui, de mon point de vue, permettraient à tout professionnel de faire de même.

Mais en partageant cette expérimentation, en communiquant dessus, j'ai fait abstraction du contexte de traumatisme national, dans laquelle la France s'est retrouvée depuis les attentats de Toulouse en 2012. Lorsque j'ai fait témoigner Farid Benyettou dans le livre *Mon Djihad, Itinéraire d'un repentis*, il s'agissait de partager une analyse pour qu'il n'y ait plus jamais d'autres « Farid Benyettou »... Lorsqu'on a choisi de sortir le livre au moment de la commémoration des attentats de Charlie Hebdo, c'était pour redonner de l'espoir dans la capacité d'un ancien chef de réseau d'assumer la responsabilité du sang qu'il avait sur les mains vis à vis d'un pays endeuillé. Au lieu de redonner espoir, ces communications ont heurté et parfois blessé ceux que je voulais aider, qui ont eu le sentiment que je ne respectais pas la mémoire des morts et la souffrance des victimes des attentats. J'ai fait une erreur. Je ne l'ai malheureusement compris qu'après.

Après 17 ans de terrain comme éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, je suis et je reste chercheuse. Une chercheuse cherche. Les bonnes idées ne naissent pas des conventions. Le rôle des chercheurs est bien de tenter des approches audacieuses et novatrices. J'ai toujours cru que ma double identité d'ancienne éducatrice et d'universitaire était une force mais pour la première fois, elle s'est révélée compliquée dans l'objectif de lutte contre le radicalisme dans lequel je suis engagée depuis plus de 10 ans. Aujourd'hui, je reste face à la même équation que je ne sais toujours pas résoudre : il faut bien expérimenter pour ensuite pouvoir conceptualiser. Et il est impossible de prétendre conceptualiser sans expérimenter. Entre les deux, il faut bien communiquer sur les étapes intermédiaires pour les vérifier et les ajuster...

Avec ce rapport, j'espère parvenir à partager ces éléments sur les enfants d'extrémistes de façon plus constructive et plus explicative cette fois..., pour que ceux qui « tricotent du lien » dans l'ombre avec la jeunesse puissent se les réapproprier et continuer à innover. Quelles que soient les difficultés rencontrées dans ce long travail, je continue à croire profondément en l'humain et aux chaînes humaines que l'on peut tisser (que l'on doit tisser) face à ceux qui prônent la mort et la haine.

Dounia Bouzar

Préface

Par Pierre CONESA, essayiste, ancien haut fonctionnaire du Ministère de la Défense

Dounia Bouzar a-t-elle eu tort (ou raison) de s'occuper dès 2006¹ des processus de radicalisation en particulier chez les enfants, et ce avant tout le monde ? La vague d'attentats qui a frappé la France en 2012 (Mohamed Merah) et surtout en 2015-2016 (249 morts et plus de 900 blessés), a sidéré le pays. La classe politique et beaucoup de spécialistes semblaient considérer que l'idée même de « politique de contre-radicalisation » et a fortiori de « politique de déradicalisation » étaient politiquement incorrectes, culturellement sensibles, relevaient de l'atteinte à la liberté de conscience (religieuse) et pourquoi pas aux droits de l'homme. Un rapport classé « secret défense » avait été confié à un préfet (noblesse oblige !) en 2013 donc surtout pas versé au débat public. Une journaliste de la Croix qui en avait pris connaissance a même été convoquée et entendue par la DCRI. Le rapport ne proposant rien, le sujet était-il obscène ?

Dounia avait pourtant déjà livré de nombreux travaux à ce sujet. Lorsque « *Désamorcer l'islam radical. Ces dérives sectaires qui défigurent l'islam* » a été publié début 2014, elle a été contactée par de nombreuses familles dont les enfants ont été embrigadés pour partir en Syrie et elle a créé le « Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam » (CPDSI). J'avais moi-même sur financement privé de la Fondation d'Aide aux Victimes du terrorisme publié un rapport en décembre 2015 « *Quelle politique de contre-radicalisation en France ?* » (téléchargeable sur le site www.favt.org) soit un mois avant les assassinats contre Charlie Hebdo. Le silence poli qui l'accueillit n'a d'équivalent que l'intérêt qu'il a suscité au lendemain des attaques contre Charlie Hebdo. L'actualité terroriste nous a rattrapés. Non parce que le phénomène du risque terroriste était ignoré mais parce que les décideurs politiques préféraient ne le traiter que par les méthodes policières. Le premier ministre Mr Manuel Valls est le premier politique à qualifier le salafisme djihadiste en Janvier 2015 alors qu'auparavant tous se cachaient derrière des termes génériques comme « l'Islam radical, les musulmans intégristes... », mettant ainsi dans le même sac tous les musulmans. Dounia Bouzar a été alors sollicitée, consultée, pillée. Le Comité Interministériel pour la prévention de la délinquance (CIPD) s'est rapidement vu confier la mission urgente de traiter de la radicalisation comme si celle-ci relevait de la délinquance...

Les experts se comptaient sur les doigts d'une seule main. J'entends par experts des chercheurs (comme Farhad Khosrokar, Ouisa Kies...) qui avaient mené des interviews en prison, des associations qui souhaitaient alerter les autorités (y compris des associations musulmanes gestionnaires de mosquées qui sentaient la poussée salafiste) et des travailleurs ou psychologues

¹ Dounia Bouzar, *Quelle éducation face au radicalisme religieux ?* Ed Dunod, 2006, résultat d'une recherche-action menée pour le département Recherche-Etudes-Développement du Centre national de formation et d'étude de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, avec la préface du Directeur de la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

qui suivaient des familles blessées par la radicalisation d'un de leurs proches ou qui avaient des enfants pris en main pour les mener à une « déradicalisation » (comme l'association de Dounia Bouzar). Le CIPD (devenu CIPDRadicalisation) par le miracle des textes administratifs) s'adressa à Dounia (et à d'autres). Mais le bouillonnement médiatique et politique sur la radicalisation avait déchainé des passions et des jalousies bien mesquines. Dounia Bouzar a immédiatement été dénigrée par tous ceux qui avaient raté le sujet ou par ceux qui voulaient le réduire à un seul « produit de la religion musulmane ». L'Islam politique avait plus intéressé que les processus et méthodes de radicalisation et surtout l'indispensable politique psychologique, éducative, sociale, policière, et religieuse pour protéger la jeunesse.

Erreur médiatique suprême, Dounia a tendu la main à Farid Benyettou, ancien du groupe des Buttes Chaumont qui avait aidé au départ de nombreux salafistes en Syrie, qui se consacre aujourd'hui à la lutte contre la radicalisation. Elle a candidement pensé qu'un repentir avait plus de choses à apporter dans un programme de déradicalisation qu'un expert académique. Nombre des critiques qui se sont offusqués de ce recrutement n'ont jamais mis les pieds en prison, ni rencontré des djihadistes, mais quelle importance ! Pour l'avoir moi aussi fait, avec d'autres, dans des cycles de déradicalisation organisés par l'administration pénitentiaire, je peux attester de l'efficacité de ce type de témoignages.

Les connaissances universitaires s'étaient centrées sur le phénomène de radicalisation religieuse mais par sur la force militante et la capacité à convaincre du discours sur les jeunes. C'est ce travail consacré essentiellement à une population adolescente suivie depuis 2014, organisé en synthèses et programmes d'actions, que nous livre ici Dounia Bouzar. A cela, elle a rajouté un énorme travail historique de comparaison avec les autres idéologies totalitaires réalisée par son équipe pluridisciplinaire, de manière à montrer comment Daesh s'est inspiré à la fois des jeunesses hitlériennes, des enfants-soldats et des autres mouvances extrémistes à tendance génocidaire, et à dégager les ressemblances et les différences. Ce travail n'a pas d'équivalent à notre connaissance.

Pierre Conesa

PARTIE 2

L'ENDOCTRINEMENT DES ENFANTS

1 - Une approche émotionnelle et relationnelle

- a) L'élus providentiel
- b) La famille de substitution et la fusion entre pairs au sein du groupe radical
- c) Une contre initiation...

2 - Se régénérer en régénérant la société

3 - Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense

4 - Du sentiment de persécution à la haine de l'autre

5 - La banalisation de la violence à l'école

6 - La glorification des morts par les images et les chansons

7 - Des lexiques communs

Lorsque Abu Bakr Al-Baghdadi prononce son discours du 29 juin 2014 en s'auto-proclamant Calife à la tête du renouveau du Califat, il veut positionner Daesh en État avec tous les éléments qui en sont constitutifs : une population, un territoire et un gouvernement qui a sa monnaie, sa police, ses institutions, ses impôts, etc. C'est à partir de leur intention de constituer un État Islamique que les « djihadistes » entendaient organiser l'éducation des enfants : « *Les premiers lieux dits "de scolarisation" étaient à Raqqa (centre de la Syrie), à Deir ez-Zor (Est) et à Mossoul (Irak), spécifiquement dédiés à accueillir des enfants des djihadistes étrangers, plus spécialement en arabe et en anglais* »².

Ces lieux dits « de scolarisation » sont les espaces privilégiés de l'endoctrinement des enfants dès leur plus jeune âge. L'école est l'étape incubatrice de l'idéologie totalitaire, préalable au camp d'entraînement, formatée pour relayer l'idéologie de Daesh. À l'instar de l'Allemagne nazie, les matières ne contribuant pas au développement de l'idéologie ont été éradiquées de l'« éducation » imposée par Daesh. La directive suivante, issue du programme éducatif nazi, aurait pu être émise par Daesh car elle annonce clairement son but d'endoctrinement : « *L'école primaire ne doit pas servir à fournir un éventail de connaissances destiné à l'usage personnel de l'individu. Elle doit développer et exploiter les facultés mentales et physiques de la jeunesse pour les mettre au service du peuple et de l'État. Par conséquent, le cœur du programme éducatif doit être la mise en œuvre des moyens nécessaires pour atteindre cet objectif. Tous les autres enseignements appartiennent à une vision obsolète de l'éducation et doivent être abandonnés* »³. L'école perd ainsi son sens, son rôle de construction de l'individu pensant par lui-même pour favoriser l'instruction de futur soldat. L'endoctrinement doit reposer sur quelques lignes directrices simples. À ce sujet, Hitler énonce dans *Mein Kampf*⁴ : « *La propagande ne doit s'adresser qu'à la masse ! (...) Les masses ont une capacité d'absorption très limitée, elles comprennent peu et oublient beaucoup. Il résulte de tout cela qu'une propagande efficace devra se limiter à un très petit nombre de points et les exploiter sous forme de slogans jusqu'à ce que tout le monde, jusqu'au dernier, réussisse à voir derrière le mot ce que l'on veut lui faire comprendre* »⁵. Comme pour les adultes et les adolescents⁶, les recruteurs vont se servir de plusieurs angles fondamentaux pour embrigader les enfants. Nous en verrons les similitudes utilisées par les différentes idéologies totalitaires au cours de l'Histoire.

1 - Une approche émotionnelle et relationnelle

L'embrigadement provoque un changement de vision du monde (changement cognitif), suite à une approche émotionnelle et une approche relationnelle.

A. L'élu providentiel

Le point commun des chefs de dictatures totalitaires est de se présenter comme des chefs naturels qui vont sauver le monde avec une idéologie de rupture qui revendique l'utopie (cité nouvelle) dans l'uchronie (ère nouvelle). Robert O. Paxton résume bien les ingrédients de leur fonctionnement : « *Un sentiment de crise d'une telle ampleur qu'aucune solution traditionnelle ne peut en venir à bout ; la primauté du groupe ; la croyance que le groupe est une victime, sentiment qui justifie n'importe quelle action contre les ennemis internes ou externes ; la peur du déclin du groupe sous les effets néfastes du libéralisme, de la lutte des classes ou encore des influences étrangères ; la nécessité d'un sentiment d'appartenance à une communauté plus pure ; le besoin d'une autorité exercée par des chefs naturels - toujours de sexe masculin - culminant dans un super-chef national, seul capable d'incarner la destinée*

² « Cette génération perdue enfantée par Daesh, *Le Parisien* du 17 mai 2016 : <http://www.leparisien.fr/espace-premium/actu/cette-generation-perdue-enfantee-par-Daesh-17-05-2016-5801649.php>

³ *Les enfants de Daesh*, Fondation Quilliam, collection inculte, livre blanc traduit et édité par dernière marche, 2016.

⁴ *Mein Kampf* signifie « Mon combat » en français

⁵ <http://propagande-sous-goebbels.e-monsite.com/pages/ministere-de-la-propagande/la-politique-du-ministere.html>

⁶ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, L'enquête*, Ed de l'Atelier, 2018.

historique du groupe ; la supériorité des instincts du chef sur la raison abstraite et universelle ; la beauté de la violence et l'efficacité de la volonté, quand elles sont consacrées à la réussite du groupe ; le droit du peuple élu à dominer les autres dans une logique darwinienne.

Définition qui amène à une conclusion inquiétante : l'existence encore aujourd'hui des prémices du fascisme dans tous les pays démocratiques, les États-Unis y compris »⁷.



Chaque chef, à une époque différente, arbore une posture et des symboles de virilité (longue barbe aujourd'hui et courte moustache dans les années 1930).

Pour renforcer son aura, Adolf Hitler a décidé de prendre le nom de Führer (« guide » ou « chef » en allemand). Il a ainsi dépassé son seul statut d'individu pour occuper une « fonction » reconnue de tous ses partisans et dénoncée par ses adversaires. Ce terme est resté dans la postérité du personnage notamment par l'expression « *Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer* » (Un Peuple, Une Patrie, Un Guide). Il lui a permis de montrer son caractère unique, de se présenter comme le seul personnage à pouvoir réaliser une doctrine unitaire, proche de la trinité chrétienne comme l'évoque le témoignage suivant d'une femme anciennement dans les « Jeunesses Hitlériennes »⁸ : « *Hitler était un Dieu : je dirais que si chez les chrétiens il y a le Père, le Fils et le Saint-Esprit, alors il y avait ici le Führer, le Peuple, la Patrie. Le saint triangle au sommet duquel il y avait naturellement Hitler* »⁹. Jean Denis Lepage¹⁰ note qu'aux moins âgés des « Jeunesses Hitlériennes », « *Hitler est présenté comme le père suprême, le sauveur du peuple allemand, une idole infaillible et un personnage divin doué de qualités surnaturelles. Les incantations à son endroit étaient modelées sur les prières de l'église* »¹¹. Pour exemple, un témoignage d'un ancien enfant embrigadé dans les « Jeunesses Hitlériennes » raconte : « *En présence de cet étendard de sang qui représente notre Führer, je jure de consacrer toute mon énergie et toute ma force au sauveur de notre pays, Adolf Hitler. Je suis fier de donner ma vie et je m'en remets à Dieu* »¹².

⁷ *Le fascisme en action* (The anatomy of fascism) de Robert O. Paxton - Editeur : le Seuil - Trad. de William Olivier Desmond.

⁸ <http://www.amazon.fr/Ich-Hitlerjunge-Salomon-Sally-Perel/dp/3453065123>

⁹ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, édition l'Harmattan, mai 2017 p.119.

¹⁰ La « Hitler Jugend » 1922-1945, Grancher, Paris 2004.

¹¹ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires, id*, p.96.

¹² D.-C. Luytens, *Jeunesses Hitlériennes*, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.12



Affiche et capture écran du film Padeniye Berlina (la chute de Berlin) de Mikheïl Tchiaourelli de 1949

Pour Staline, le cinéma était le meilleur vecteur de sa doctrine. Il devait être associé à la culture au service du mouvement idéologique. Ainsi en 1949, un film propagandiste intitulé *La chute de Berlin* mettra en valeur Staline, figure de sauveur face aux Nazis pour glorifier l'idéologie qu'il défend et qu'il impose à toute l'URSS. Certains artistes seront utilisés de gré ou de force afin de favoriser l'image de Staline auprès de la jeunesse soviétique. Le célèbre peintre Vasilii Svarog en 1931 réalisera la toile : « Staline rencontre des enfants dans le parc Gorky »¹³.



Nous aurions pu développer ces techniques du culte de la personnalité chez les chefs des différentes idéologies totalitaires mais de simples illustrations sont suffisamment éloquentes pour prouver les mêmes mécanismes.

¹³ <https://docplayer.fr/68954063-Un-art-pour-les-masses-et-au-service-du-pouvoir.html>



D'autres formes de totalitarisme utilisent l'image de l'homme providentiel avec Staline, « le petit père du peuple », Pol Pot, « le frère numéro 1 » ou encore Mao Tsé-Toung, « le Grand Timonier ».

Tout comme Hitler ou Staline, Abu Bakr el Baghdadi a choisi une stratégie de récit qui le présente comme un Sauveur. Il s'est inscrit dans le mythe islamique de la venue du Mahdî - dernier descendant du Prophète - devant apparaître à la Fin des Temps pour sauver le monde en compagnie du Messie Jésus (Aïssa en arabe)¹⁴. Cet épisode est censé se produire nom de guerre d'Abu Bakr Al Baghdadi¹⁵.

Pour incarner physiquement le Mahdî, qui sauvera aussi les nouvelles générations de « djihadistes », Abu Bakr Al Baghdadi usurpe l'apparence présumée du Prophète musulman Muhammad¹⁶, notamment en juin 2014 lors de son discours filmé, où il apparaît affublé d'un turban noir et reprend *in extenso* le premier discours du Calife Abu Bakr au VII^{ème} siècle lors de sa désignation, suite au vote des premiers musulmans après la mort du Prophète.

Ce turban noir est aussi l'apanage du Mahdî de la tradition islamique. Le théologien Ibn Kathir¹⁷ rapporte que le dernier Calife (terme arabe désignant « celui qui est le "lieu tenant", mais aussi « successeur ») de la Fin des temps « recevra le soutien des gens de l'Orient, dotera ses armées d'étendards noirs en souvenir du Prophète, qui, lors de la prise de la Mecque, arborait un étendard noir ».

En dehors de l'analyse de son nom de guerre¹⁸ (nom du premier Calife de l'histoire islamique), il faut souligner le titre, la fonction, qu'il va vouloir occuper auprès de sa communauté. Une partie de sa stratégie repose en effet sur le fait d'apparaître comme le « successeur du Prophète » en reprenant le titre vacant de Calife depuis la chute du califat Ottoman en 1924, pour dépasser son propre cas personnel et bénéficier de l'aura islamique du terme.

Le témoignage qui suit permet d'identifier l'effet magnétique résultant de cette stratégie « marketing » : « Ce qui m'a fasciné, c'était l'éloquence et le charisme d'Abou Bakr el Baghdadi. La vidéo durait une heure, mais quand il est venu et qu'il a parlé, j'ai absorbé ses paroles. Il apparaissait comme quelqu'un qui avait la connaissance de la religion. J'étais ignorant, je ne savais rien sur l'islam mais j'étais en extase devant lui. Il m'inspirait confiance. Il disait que dans

¹⁴ Cf. III.6 Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

¹⁵ Littéralement « Père de la vierge (surnom donné au premier Calife de l'islam qui avait donné sa fille en mariage au Prophète), issu de la ville de Bagdad (parce qu'il y a reçu son diplôme de théologie) ».

¹⁶ Voir le rapport 2014 : Dounia Bouzar, Christophe Caupenne et Sulaymân Valsan : « la métamorphose opérée chez le jeune par les nouveaux discours terroristes », disponible sur <http://www.bouzar-expertises.fr/metamorphose>.

¹⁷ Connu comme un grand commentateur du Coran et historien du XIV^{ème} siècle.

¹⁸ L'analyse de son nom de guerre et du nom qu'il se donne en tant que Calife sont à retrouver dans le rapport de Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

l'islam, il y avait trois concepts très importants : l'humanitaire, l'apprentissage de la religion et le djihad. Or c'est vrai que les gens de la Dawla¹⁹ arrivaient à mélanger les trois »²⁰.

Le chef de Daesh joue sur les deux tableaux, profane et sacré. Une fois qu'il a manipulé l'histoire et la mémoire pour se constituer en homme providentiel, il va parallèlement utiliser l'éthique musulmane qui ne permet pas de diviniser un chef (ce qui ferait de lui une idole qui violerait le principe sacré d'Unicité de Dieu, « Tawhid » en arabe) et adopter une stratégie où il ne glorifie que Dieu. C'est la grande différence entre le totalitarisme « daeshien » et celui d'autres idéologies de type politique : ce n'est pas la supériorité de la race qui détermine ceux qui « possèdent la Vérité » mais la supériorité de la bonne interprétation de la parole de Dieu. L'idéologie « djihadiste » détruit tout ce qui fait de nous des humains (la culture, les sentiments, les sensations, l'histoire, la mémoire, la filiation, le corps, l'art ...) en prétendant qu'apprécier quoi que ce soit en dehors de Dieu constituerait un acte d'apostasie (en mettant au même niveau que Dieu une création ou un sentiment humain).

Hasna Hussein met cette différence en valeur en analysant le lexique utilisé :

« Le mot Volk (« peuple ») et tous ses dérivés : Herrenvolk (« peuple des Seigneurs »), Volksgemeinschaft (« communauté du peuple »), Volkskanzler (« chancelier du peuple »), ont été, on le sait, récurrents dans la langue du troisième III^e Reich. Ces vocables donnent une grande importance à l'ethnicité. Sont considérés comme citoyens à part entière les seuls Allemands « de sang allemand ». Ces Allemands appartenant à la « race aryenne » sont selon l'idéologie nazie « les plus aptes à diriger le monde ». (...) Dans la langue de Daesh, le mot Ûmma islamiyya (« communauté musulmane ») et son champ sémantique : ahlus-Sunnah (« peuple sunnite »), jama'a nâjia (« groupe sauvé »), ou mu'min community (« communauté des croyants »), khalifa al muslimîn (« calife des musulmans ») etc., sont détournés pour désigner seulement ses adeptes et son guide. Dans la doctrine daeshienne, ce n'est pas la race qui détermine l'identité mais l'appartenance à un groupe spécifique (al-Firqâ) ou le "groupe sauvé" (jama'a al-nâjia). Pour ce faire, il suffit de prêter allégeance (bay'a) au calife autoproclamé des musulmans Abu Bakr al-Baghdadi. Le lien du sang exalté dans le nazisme et sa charge symbolique se rapproche de l'usage du mot "frère" dans le vocabulaire daeshien, un usage plus restrictif et spécifique que celui d'usage courant dans le monde arabe (« akhi », « khuya »). La langue de Daesh utilise dans le meilleur des cas le mot muwahhid (« celui qui croit en l'Unicité de Dieu ») pour désigner l'autre musulman qui n'adhère pas à son Califat, plutôt que muslim (« musulman »). Pour Daesh, est considéré comme "ennemi du peuple" (Volksfeind dans la LTI)²¹ tout musulman qui ne se plie pas à la procédure de l'allégeance (...) »²².

Le pédopsychiatre et psychanalyste Pierre Benghozi analyse la radicalisation comme « l'expression d'un pacte incestuel d'emprise entre l'adolescent, sa famille et l'Etat islamiste »²³ : « La fonction symbolique du père, substituée par la figure du tyran, s'incarne par la figure auto-engendrée d'un pseudo-père autoproclamé (même s'il est parfois porté paradoxalement par le parent biologique comme dans l'inceste). Que ce soient le père incestueux, le patron tyrannique d'une entreprise, le cadre à l'autorité abusive, les directions totalitaires d'institutions violentes, le dictateur, comme le Führer des jeunesses hitlériennes, le « petit père des peuples » avec Staline, ou le « Père des Carpates » avec Ceausescu dans les États totalitaires, Abou Bakr al-Baghdadi, le « calife » de Daesh, ou que ce soit le parrain du groupe maffia, le gourou de la secte... dans les dérives sectaires perverses pédophiles de communautés de croyances religieuses, l'usurpation est toujours caractérisée par une attaque de l'ordre généalogique de la filiation et de la Loi »²⁴

¹⁹ « Dawla » désigne littéralement en arabe « l'État » et les « djihadistes » appellent leur entité ainsi.

²⁰ Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », mai 2017, p.100-101, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

²¹ LTI désigne la Lingua Tertii Imperii soit la langue du Troisième Reich.

²² Hasna Hussein, DAESH, LANGUE DU QUATRIÈME REICH ? <https://cdradical.hypotheses.org/73>

²³ Pierre Benghozi, *Emprise et radicalisation : une clinique du « trompe le vide »*, conférence, Perpignan, 2018.

²⁴ Pierre Benghozi, « Clinique identitaire de la radicalisation idéologique et Djihad dans les organisations incestueuses et incestuelles », in *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, n°67.

B. Une famille de substitution et la fusion entre pairs au sein du groupe radical

Dans l'ouvrage *Français radicalisés*, à partir des témoignages des « djihadistes » que nous avons suivis pendant deux ans, nous avons montré que l'embrigadement « djihadiste » comprend des dimensions idéologiques, cognitives, émotionnelles et relationnelles²⁵. Une grande place a été laissée aux témoignages des « djihadistes », notamment issus du Livre Blanc *Les Désengagés*²⁶, qui expliquaient comment l'approche anxiogène de Daesh leur avait fait peur et leur avait transmis une méfiance généralisée envers les interlocuteurs qui contribuaient auparavant à leur socialisation (leurs familles, leurs amis, etc.), et progressivement envers la société toute entière, jusqu'à ce que le groupe radical représente le seul espace où ils se sentaient en sécurité... , dirigés par un chef sauveur.

Dans sa dimension relationnelle, le discours « djihadiste » propose un groupe de substitution aux individus, en leur faisant miroiter l'illusion de rentrer dans une filiation sacrée hors temps et hors sol. C'est pour cette raison que sans être un mouvement sectaire, l'embrigadement dans le « djihadisme » comprend toujours une dimension d'emprise qui consiste à mener l'individu à une certaine désaffiliation si la famille n'est pas elle-même radicalisée. Nous avons présenté dans l'annexe 1 comment le discours « djihadiste » fait semblant de proposer un rite initiatique aux pré-adolescents.

Le discours « djihadiste » produit un changement cognitif chez l'embrigadé, de manière à ce que celui-ci se mette dans une situation de rupture avec les siens, ce qui facilitera ensuite son rapprochement avec les autres radicalisés au sein du groupe radical. Les radicalisés ont besoin de considérer « les autres » comme un « tout négatif », afin de se percevoir comme un « tout positif ».

La recherche d'un groupe de pairs par les enfants n'a pas échappé aux Nazis, qui mettaient également cette dimension en avant, comme le montre ce témoignage : « *Je cherchais la camaraderie... Je cherchais l'amitié. Mais surtout je cherchais la reconnaissance et je l'ai trouvée au début de l'embrigadement. Dans ce groupe, avec les tenues uniformes et les chants communs, on se sentait à la maison, plus encore que chez ses parents. C'était une famille de remplacement* »²⁷.

Ce qui est décrit ici renvoie à ce que nous avons appelé « l'embrigadement relationnel » dans nos études sur les « djihadistes »²⁸ à partir de leurs témoignages dont voici un extrait : « *J'étais très attachée à eux, j'avais besoin de leur présence, c'était comme si j'étais devenue accro, (...). J'avais l'impression que c'étaient mes sœurs, qu'on était les mêmes, que ma place était là-bas, auprès d'elles. (...) Ils étaient devenus ma famille, mes frères, mes sœurs, ils me protégeaient contre le monde extérieur, contre moi-même* »²⁹.

En Chine, le régime totalitaire a aussi cherché à détruire la cellule familiale traditionnelle pour créer chez la nouvelle génération d'enfants une famille de substitution : « *(...) Les enfants ont été encouragés à dénoncer et à battre leurs parents "propriétaires terriens" ; la propagande s'est mise à couvrir d'éloges les plus virulents, à glorifier les plus déterminés à châtier physiquement père et mère. La lutte des classes avait pénétré au cœur des familles. Les notions de respect, d'autorité, de devoir filial ont volé en éclats et fait perdre toute humanité à une partie de la jeunesse, désormais mûre pour partir à la "conquête du ciel" sur ordre du grand Timonier. Les domiciles ont été fouillés par des hordes de jeunes à la recherche des "Quatre Vieilleries" interdites : pensées, coutumes, mœurs et culture ancienne* »³⁰.

²⁵ Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, Ed de l'Atelier, 2018.

²⁶ Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », mai 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

²⁷ Daniel-Charles Luytens, *Jeunesses Hitlériennes*, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.60.

²⁸ Cf. Dounia Bouzar, *Français radicalisés, l'enquête*, id.

²⁹ Extrait du témoignage de Aline, dans Laura Bouzar, Livre Blanc « Les désengagés », mai 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

³⁰ Thierry Wolton, *Une histoire mondiale du communisme, les victimes*, Tome 2, Grasset, p.568.

Comme chez les adolescents radicalisés, les liens à l'intérieur du groupe radical sont forts chez les enfants. On retrouve cet aspect de groupe fusionnel chez les enfants-soldats en Afrique subsaharienne, dont certains, plus ou moins déracinés de leur famille, peuvent trouver une sorte de structure d'accueil paradoxalement rassurante en s'enrôlant dans un groupe armé : « *Dans les pays du Tiers-Monde, les gens ont bien du mal à identifier leur destin personnel, aussi les enfants-soldats de ces pays se sécurisent les uns les autres au sein du bataillon ou de la milice à laquelle ils appartiennent, tels des louveteaux au sein d'une meute. L'armée c'est la famille qui leur manquait* »³¹.

L'embrigadement émotionnel et relationnel, valorisant les jeunes, est commun à tous les discours totalitaires. Hitler déclarait ainsi : « *Ce que nous attendons et espérons de l'Allemagne à venir, c'est à vous mes garçons et mes filles de l'accomplir* ».

Dans un livre d'école pour enfants, on retrouve par exemple ce texte :

« *Notre Führer*
Notre Führer s'appelle Adolf Hitler.
Il est particulièrement aimable avec les enfants.
Aux Pimpfe (garçons) et aux Küken (oisillons) il tend la main et rit avec eux.
Nous aimerions bien le rencontrer.
Alors nos mains se lèveront comme un éclair et nous crierons.
Heil ! Heil ! Heil ! »³².

C. Une contre-initiation

Dans son approche relationnelle et émotionnelle, Daesh reproduit des phases qui peuvent rappeler celles des rites initiatiques des sociétés traditionnelles, pour attirer des jeunes en quête d'idéal. Pourtant, si l'initiation spirituelle traditionnelle rattache l'individu à une cellule (individuelle ou collective) permettant d'élever sa conscience vers sa réalité universelle et synthétique, nous allons voir que la démarche de Daesh se révèle en réalité comme une « *contre-initiation* » (terme utilisé par le psychanalyste Alain Ruffion³³), qui renverse complètement le sens initial du rite initiatique : « *l'individu aspire toujours au même idéal mais travaille dans un sens opposé qui l'amène en réalité à sa fragmentation, sa destruction* »³⁴.

L'acte initiatique dans les sociétés traditionnelles est un mode de transmission fondé sur la traversée d'une expérience, qui mélange altruisme et dépassement de soi, pour faire grandir la jeunesse et lui permettre de passer à l'âge adulte. Cette initiation permet de traverser une expérience où le dépassement de soi permet de se rendre utile à la société pour participer à son harmonie. Elle est constituée d'une épreuve physique et morale où la douleur physique ou symbolique permet une mémorisation. Cette mémorisation est une caractéristique essentielle du rite qui représente la vie et les épreuves qui la jalonnent nécessairement (perte d'êtres chers, maladies, ruptures etc.). L'anthropologue David Le Breton l'explique très bien : « *Cette empreinte de l'épreuve lors du rite rappelle à l'adolescent les obligations qu'il a à l'égard des autres. Elle n'assure pas à 100% contre la transgression, elle assure que les transgressions s'opéreront en connaissance de cause. Ce qui est un gain énorme* »³⁵.

Dans ce contexte, un rite de passage vécu assez tôt à l'adolescence revêt un caractère préventif. L'expérience initiatique a pour objectif d'amener le jeune à se repérer dans le monde : rendre le jeune plus responsable en

³¹ Xavier Emmanuelli président d'honneur de MSF, cité par Alain Louyot, *Les enfants-soldats*, Perrin, collection Tempus, 2007, p. 192.

³² Ralph Keyzers, *id*, p.98.

³³ Nous précisons que le terme contre-initiation utilisé ici (et repris d'Alain Ruffion) veut simplement dire que le procédé des « djihadistes » ne relève pas d'un rite initiatique quelconque.

³⁴ Alain Ruffion, *Méthodes d'intervention en prévention de la radicalisation*, Ed La boîte à pandore, 2018.

³⁵ Tobie Nathan, *La morale du crocodile*, préface de Fabrice Hervieu-Wane, Une boussole pour la vie, les Nouveaux rites de passage, Ed. Albin Michel, 2005.

instaurant en lui les notions de la vie en collectivité (le partage d'une initiation commune donne le sentiment d'appartenir à un tout). La réciprocité et l'égalité face au rite permettent de construire une fraternité dépassant les solidarités de clans. Cela permet également d'accentuer l'estime de soi, l'image de soi, la confiance en soi, en valorisant les potentialités enfouies.

Dans une démarche d'initiation, le jeune doit assimiler que, pour vivre en harmonie avec le monde, il doit accepter les frustrations. Comme le démontre l'ethnopsychiatre Tobie Nathan, « *les systèmes éducatifs modernes, démocratiques par nature, ceux-là mêmes qui postulent que tout être correctement éduqué deviendra un citoyen responsable, se révèlent au bout du compte impitoyablement sélectifs et inégalitaires. Alors que les systèmes initiatiques qui paraissent inégalitaires au premier regard, finissent par intégrer toutes les personnes, même si c'est dans des niches spécifiques*³⁶ ». En l'absence de rites initiatiques, on voit surgir aujourd'hui dans notre société une série d'attitudes symptomatiques du besoin de se confronter à quelque chose de l'ordre de l'épreuve, du rituel, du tribal, par un passage nécessitant la douleur (tatouage, piercing, jeu du foulard, etc.). A travers ces conduites, tout se passe en fait comme si les adolescents sentaient l'enjeu du rite, mais ne réussissaient qu'à se mettre en danger. Tobie Nathan le confirme : « *Si les rites disparaissent, on observe chez les jeunes de nos sociétés des comportements que l'on pourrait considérer comme des rites de substitution : initiation à la violence, à la drogue, à la délinquance ou à l'intégrisme religieux. Comme s'il existait une insistance sociale, une rémanence de la fonction psychologique de rituels ayant perdu leur fonction structurale*³⁷ ». En substance, derrière ces passages à l'acte, les jeunes veulent signifier aux parents et à la société une idée pourtant très simple mais peu entendue : « Aidez-nous à prendre notre place dans le monde en nous offrant des épreuves fortes à traverser ». De leur côté, les parents eux aussi cherchent à ritualiser une vie moderne souvent sans relief ni saveur : certains plantent un arbre à la naissance de chaque enfant, d'autres laissent leurs adolescents profiter de grands rassemblements de masse comme les Journées Mondiales de la Jeunesse, pour les enfants catholiques romains.

Les familles connaissent ces dernières années des rituels festifs de plus en plus codifiés, et font même parfois appel, comme c'est le cas en Suisse, à des conseillers en rituel pour les moments les plus importants de leur vie. En matière de rites, jeunes ou adultes, font donc avant tout du « bricolage ». Des nouveaux rites de passage ne pourront trouver sens dans la société française que s'ils font l'objet d'un minimum de consensus, que s'ils sont décidés collectivement et considérés comme capables d'apporter plus d'humanisme et de cohésion sociale, autant de critères qui nous font cruellement défaut aujourd'hui. Ainsi le rôle attribué au service militaire revient aujourd'hui en débat par la forme d'initiation et le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte qu'il engendre.

Voir les résumés des contre-sens mis en action par Daesh en annexe.

2 - Se régénérer en régénérant la société

Depuis son émergence, le discours « djihadiste » promet la régénération du monde et des hommes en remplaçant la loi humaine par la loi divine. Selon l'idéologie totalitaire de ceux qui le portent, seule la loi divine interprétée par leurs soins permet de gérer une société de manière parfaite. Pour lutter contre l'arbitraire et la corruption, il faut se débarrasser de tout ce qui a un lien avec l'humain, qui entrave la pureté du divin. Cela comprend l'interdiction de toutes productions culturelles, artistiques et historiques. Dans l'ouvrage *Mon Djihad, Itinéraire d'un repent*³⁸, Farid Benyettou décrit chaque étape d'interprétation qui mène le « djihadiste » à se couper de tout ce qui fait l'être humain, jusqu'à considérer que les sentiments eux-mêmes fragilisent l'individu en l'éloignant de Dieu.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ Farid Benyettou et Dounia Bouzar, *Mon djihad, Itinéraire d'un repent*, Autrement, 2017, disponible en poche.

La régénération de l'Homme et du monde, déjà brandie par les totalitarismes laïques, est d'autant plus prônée par ce totalitarisme qu'il se veut d'inspiration divine. Mais à la différence des totalitarismes laïques, il ne s'agit pas de construire un monde nouveau mais au contraire de revenir à un temps passé idyllique.

Cela signifie que l'utilisation de l'islam dans le projet « djihadiste » de « régénération de l'Homme et du monde » comprend deux registres différents :

- o la loi divine est présentée comme une vérité absolue parce qu'elle serait Parole de Dieu et que la dimension humaine de toute interprétation religieuse (historique, anthropologique et politique) est niée ;
- o une relation pathogène au passé, où la religion est un moyen et un prétexte pour construire un récit apologétique de l'histoire musulmane (comme s'il n'y avait pas de distinction entre un système religieux et des processus historiques, d'où l'immense travail de l'anthropologue franco-algérien feu Mohammed Arkoun qui appelait à démêler l'idéal religieux des formes historiques dans lesquelles il a été mis en œuvre, autant au niveau des représentations que des pratiques politiques.) Le discours « djihadiste » considère que chaque étape historique et/ou construction humaine marque un éloignement vis-à-vis du « vrai message » de l'islam et veut donc retourner au « point initial ».

L'idée que le renouveau passe par la destruction du passé n'est pas nouvelle. Au début de XXème siècle, le régime stalinien poursuivait aussi le même objectif d'un « Homme Nouveau » : « *Dès ses débuts, l'État soviétique se veut en rupture avec tout ce qui l'a précédé, et, désireux de créer un monde nouveau, il entend remplacer le Russe du passé par un "homme nouveau" qui aurait des valeurs, des croyances, une culture, et même une langue très différente de celle d'avant la Révolution ("novlangue")*³⁹. *Cette création serait nécessaire pour que se concrétise le projet stalinien : instaurer une société idéale avec des rapports politiques, économiques, sociaux et même humains, fondamentalement modifiés. L'Homme nouveau était donc censé être le résultat et le témoignage, mais aussi la condition et le moyen des changements entrepris par les Bolchéviks* »⁴⁰.



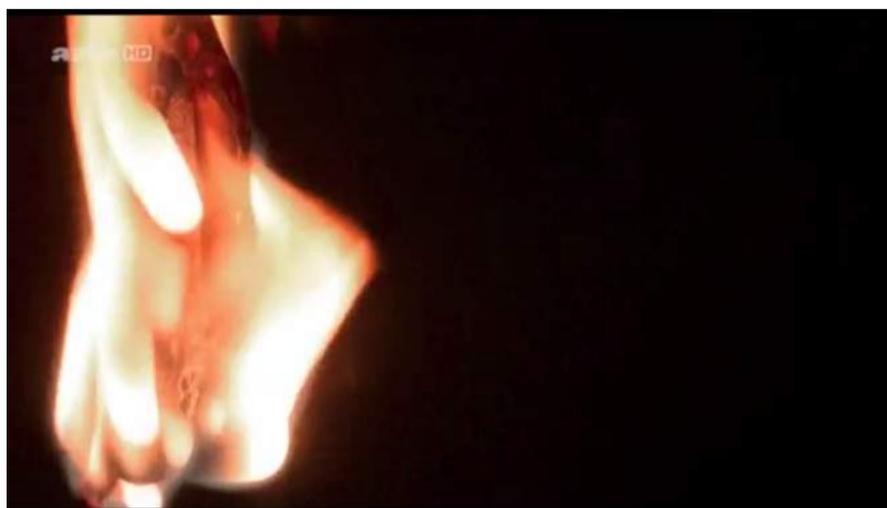
Zlata Linina, épouse d'un compagnon de Lénine, livrait en 1918 sa vision du monde à propos des nouvelles générations : « *Les enfants qui, semblables à une cire molle, sont très influençables, doivent devenir de bons*

³⁹ Il est intéressant de voir comment les « djihadistes » de Daesh aujourd'hui n'inventent pas une langue, mais redéfinissent tous les concepts islamiques à partir de leur vision radicale, ce qui revient peu ou prou à la même démarche.

⁴⁰ *La fabrique de l'homme nouveau après Staline*, Cécile Vaissié (dir.) Presses universitaires de Rennes, 2016.

communistes. Quand nous partirons, notre tâche accomplie, ce sont eux qui nous remplaceront, les nouveaux communistes, qui auront dès l'enfance assimilé les idées communistes »⁴¹.

La même idée de régénération se retrouve chez les Khmers-Rouges, lorsqu'ils ont détruit la société cambodgienne entre 1975 et 1979 : « Puis ce monde a été détruit, les cinémas fermés, les artistes exécutés, les chanteurs, les techniciens, les réalisateurs envoyés aux champs. Un film khmer-rouge c'est toujours un slogan, la pratique vaut toutes les théories, alors ne nourris pas d'idées personnelles ! Celui qui a la maladie de l'ancienne société, qu'il prenne Lénine comme médicament... »⁴².



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285911451>

L'objectif est d'uniformiser le peuple pour l'amener à ne plus penser par lui-même, mais uniquement à suivre la voie imposée. Avoir le sentiment d'être semblables accentue la fusion au sein du groupe. L'identité du groupe supplante l'identité individuelle. À cette fin, Daesh impose des vêtements identiques selon le genre, pour les adultes et les enfants, qui détruisent les contours individuels des hommes et des femmes en les faisant passer par des « vrais vêtements musulmans ».



Images de propagande de Daesh et de L'Allemagne Nazie, montrant le port de l'uniforme pour accentuer les ressemblances à l'intérieur du groupe

⁴¹ Une histoire mondiale du communisme, les victimes, Tome 2, Thierry Wolton, Grasset, p.562.

⁴² Cf vidéo.

Pour détruire l'individualité des enfants, Daesh impose un uniforme et teint leurs cheveux en noir pour accentuer leurs ressemblances et les unir autour d'une identité commune. Le témoignage du jeune Farhad illustre cet objectif⁴³ :

Voix off : Farhad est l'un des héros d'un film de propagande de l'État Islamique.

Farhad : Ici, j'étais là tout au fond les cheveux teints en noir.

Interviewer : Pourquoi ?

Farhad : Ils m'ont teint les cheveux, ils voulaient tous qu'on ait les cheveux noirs (...).



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285911643>

Le mimétisme entre les idéologies totalitaires est saisissant à travers ce témoignage d'enfant de l'Allemagne nazie : « Nous formions une communauté très soudée. L'uniforme en était le signe extérieur. Il représentait aussi une forme de protection. La chemise brune était le prix à payer pour entrer dans l'organisation (...). La voir sur les autres rassurait, mais porter l'uniforme impliquait qu'on portait l'uniforme culte. C'était donc prévu officiellement. L'uniformité de la pensée s'exprime donc dans l'uniforme. On interrogeait un des nôtres et tous les autres répondaient d'une seule et même voix. (...) »

Les gens ont sans doute besoin d'un grand besoin de sécurité plus que de liberté. La sécurité, on la trouve dans la communauté des croyants où on est avec les autres. Et on sait que les autres pensent exactement comme soi. La parfaite illusion, une société qui colle à la peau »⁴⁴. L'éducation prodiguée se résume dans cette sentence : « Tu n'es rien, ton peuple est tout... l'individu ne comptait plus. Seule comptait la communauté qui marchait en rang en suivant les mêmes directives »⁴⁵.

On retrouve le sentiment de destruction de l'individu chez les « djihadistes » : « On était comme les cinq doigts liés de la main, quand je voyais une sœur en niqab, c'était comme si je voyais une mini-moi »⁴⁶ - ainsi que chez les enfants khmers-rouges rescapés du massacre : « Dans ce monde, je ne suis plus un individu. Je suis sans liberté, sans pensée, sans origine, sans patrimoine, sans droits : je n'ai plus de corps. Je n'ai qu'un devoir : me dissoudre dans l'organisation »⁴⁷.

A nouveau, l'Histoire contemporaine donne trace de ce même procédé dans les autres idéologies totalitaires : « Tout de suite les Khmers-rouges ont compté puis séparé les femmes des hommes, les adultes, les enfants. Interdit tout souvenir, tout effet personnel, soudain, il n'y a plus d'individus mais des numéros. On coupe nos cheveux, on confisque montres, lunettes, jouets, livres. On teint nos vêtements en noir, on change nos prénoms. Nous sommes le

⁴³ Reportage de Canal + dans l'émission « L'Effet-papillon ».

⁴⁴ D.-C. Luytens, *id*, p.76.

⁴⁵ D.-C. Luytens, *id*, p.34.

⁴⁶ Dounia Bouzar, *Ma meilleure amie s'est faite embrigadée*, éditions de la Martinière, avril 2016.

⁴⁷ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.89.

nouveau peuple. Les bourgeois, les intellectuels, les capitalistes, rééduqués à détruire. "Tu dois embrasser la nouvelle condition prolétarienne, voici le pays nouveau qu'on appelle Kampuchéa Démocratique", une usine aux fumées inquiétantes, des digues et des rizières en béton, pas d'homme (...) »⁴⁸.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285913161>

On lit également à propos des Khmers-rouges : « Les Khmers-rouges prenaient les enfants en main. Ils leur donnaient un uniforme, chemise et pantalon noirs, un foulard traditionnel (un krama), une paire de sandales découpées dans un pneu, un fusil, mais surtout : un idéal et une discipline de fer. Qu'aurais-je pensé, si l'on m'avait confié une arme et promis la révolution du peuple, qui conduit à l'égalité, à la fraternité, à la justice ? J'aurais été heureux comme on l'est quand on croit »⁴⁹.

Une nouvelle langue est alors instaurée, où toutes les actions sont redéfinies⁵⁰. On retrouve, comme chez Daesh, le postulat selon lequel le sentiment humain fragilise l'individu. La déshumanisation de soi commence par la façon de nommer les choses : « Dans la langue nouvelle, on ne dit plus "mariage d'amour", mais : "organiser une famille pour les combattants et les cadres". On ne dit plus "mari" ou "femme", mais "famille" (...). L'amour fusionnel n'existe pas. L'Angkar forge les couples à sa convenance, une telle décision ne pouvant être laissée aux individus : la beauté est un obstacle à la volonté de combattre »⁵¹.

3) Faire naître un sentiment de persécution afin de se prétendre en légitime défense

Au stade de la mise en place de l'idéologie, le sentiment de persécution joue un rôle prédominant, car il va justifier l'utilisation de la violence pour se défendre. L'endoctrinement passe donc par la « peur de l'Autre », celui qui n'appartient pas au groupe radical. Comme l'adulte, l'enfant est plongé dans une vision paranoïaque du monde, où il doit se méfier de tous ceux qui sont désignés comme responsables du mal. Cette vision renforce la fusion au sein du groupe, qui devient le seul espace où il se sent en sécurité, et son isolement vis-à-vis du reste de la société. Tout groupe se méfiant de l'extérieur se replie automatiquement et naturellement sur lui-même. Comme nous l'avons

⁴⁸ Cf vidéo.

⁴⁹ Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p.42.

⁵⁰ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.173.

⁵¹ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.174.

déjà évoqué (paragraphe « l'élus providentiel »), le sentiment de persécution est travaillé dans toutes les idéologies totalitaires auprès des enfants (et des plus grands).

L'idéologie « djihadiste » propose une vision du monde où le groupe est pourchassé par le monde entier car il détient le « vrai islam », seule force capable de combattre les forces maléfiques à la base de la corruption du monde.

Le discours « djihadiste » prétend rétablir l'histoire des Musulmans bafoués, il nécessite de culpabiliser ceux qui ne veulent pas s'engager auprès du groupe. Les éléments sont présentés de telle manière qu'il s'agit enfin de passer à l'action pour défendre les plus opprimés depuis l'ordonnement du monde sous le joug de l'Occident. On se sert de faits historiques réels et on en fait une interprétation volontairement construite en extrapolation pour justifier le passage à l'acte.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285634033>

Des « anashids »⁵² en français destinés aux enfants et à leurs adversaires (en canon) viennent renforcer le sentiment de persécution :

*« (...) Attention nos orphelins prennent de l'âge ;
Ils nourrissent leur vengeance dans la rage,
Vous vous octroyez le droit de nous massacrer,
Au nom de votre liberté chère à vos yeux,
Vos biens et vos vies n'ont rien de sacré,
Votre sang coulera pour vos crimes odieux ».*

Les anciens adultes, repères qui participaient à l'éducation et à la socialisation des enfants, sont présentés comme des complices des sociétés « complotistes » qui combattent le « vrai islam ». Il faut commencer par se méfier de

⁵² Le terme « anashid » en arabe est utilisé par Daesh, mais il renvoie au départ à des chants islamiques qui ont toujours fait partie de la culture arabo-musulmane. Celle-ci, étant de nature orale au départ (par le mode de vie nomade des premières tribus bédouines), était très portée sur la poésie, la beauté grammaticale et l'éloquence du poète. Les chants traditionnels arabes renvoyaient même à la culture préislamique puisque des concours de chants étaient organisés avant l'arrivée de l'islam dans la Péninsule arabique dans la ville d'Okaz. Les meilleures poésies des différentes tribus étaient apposées sur le temple de la Kaaba pendant une année. Ces poèmes étaient appelés mu'allaqat (littéralement en français « les suspendues ») et représentent l'apogée de la culture préislamique avant que le texte coranique selon l'interprétation musulmane ne les surpasse toutes et ne devienne la quintessence et la source d'inspiration de la poésie arabe. Ainsi, lors de l'épisode la Hijra en 622 (émigration de la Mecque pour Médine pour l'ensemble de la communauté musulmane persécutée) et de l'arrivée du Prophète à Médine, il sera accueilli par un célèbre « anashid » en 622, « Talaa Ibadro 'Alayna ». Ces chants sont généralement des louanges à Dieu et/ou à son Prophète mais elles se sont modernisées au cours du XX^{ème} siècle (notamment en Arabie Saoudite) pour aborder d'autres thématiques plus politiques. Certains chants, qui n'ont plus rien à voir avec des anashids, peuvent aussi être utilisés par des groupes « djihadistes » même s'ils ne sont pas confectionnés par des individus radicalisés, mais sont utilisés pour culpabiliser l'individu qui ne défend pas les opprimés, comme la thématique récurrente des territoires palestiniens par exemple.

l'école, où les instituteurs sont payés pour endormir les enfants et les éloigner de la « vérité ». Dans cette perspective, l'une des revues francophones « djihadistes », nommée *Dar El Islam (Maison de l'islam)* dans son n° 7, énumère les griefs vis-à-vis de l'éducation républicaine française : « *L'enseignement, tel qu'il est établi en France, est issu de lois inspirées et écrites par le franc-maçon Jules Ferry (1832-1893) membre du Grand-Orient de France. La loi du 28 mars 1882 avait pour but d'arracher l'éducation à l'Église Catholique pour la confier aux enseignants républicains. Le musulman doit savoir que le système éducatif français s'est construit contre la religion en général et que l'Islam en tant que seule religion de vérité ne peut cohabiter avec cette laïcité fanatique. (...) La laïcité est la séparation de la religion et des affaires de l'État.*

Le musulman, lui, sait qu'Allah est Le seul législateur :

- *L'islam n'accepte pas la liberté de conscience.*
- *L'islam est une religion de justice et ne croit pas à l'égalité telle qu'elle est enseignée dans les écoles de la République, les mécréants et les musulmans ne sont pas égaux. En outre, les hommes et les femmes ne sont pas égaux.*
- *Le prosélytisme est une obligation pour chaque musulman.*
- *La laïcité et la démocratie, ces fausses religions dont nous avons précédemment amené des preuves de leur caractère de mécréance.*
- *La théorie darwiniste de l'évolution.*
- *La tolérance et l'humanisme sont opposés au concept d'Alliance et de Désaveu ("Al Wala Wal Bara")⁵³.*
- *L'interdiction de la prière.*
- *La banalisation de la fornication et de l'homosexualité.*
- *La mixité.*
- *L'interdiction du hijâb.*
- *Le dessin des êtres dotés d'âmes.*
- *La musique.*

Il devient clair que les fonctionnaires de l'Éducation Nationale qui enseignent la laïcité, tout comme ceux des services sociaux qui retirent les enfants musulmans à leurs parents, sont en guerre ouverte contre la famille musulmane ».

⁵³ Principe selon lequel il ne faut pas faire confiance aux Juifs et aux Chrétiens, qui ne seront contents que lorsqu'on aura épousé leur religion. Ce concept est spécifiquement une création de l'idéologie salafiste, reprise par les « djihadistes ». Il ne figure ni dans le Coran ni dans la Sunna mais a été créé avec le développement de l'idéologie tirée des Wahhabites pour séparer les musulmans des autres croyants, à l'envers des bases de l'islam qui inclut toujours « les Gens du Livre ». Le concept d'auto-exclusion et d'exclusion des autres n'a pas d'existence historique antérieure.



Ô vous qui avez cru ! Préservez vos personnes et vos familles d'un Feu

[at-Tahrîm : 6]

DÉLAISSER L'ÉDUCATION DES MÉCRÉANTS

Parmi les plus grands piliers sur lesquels repose le système *ṭaghūt* contemporain figure ce qu'il nomme l'éducation obligatoire. Cette « éducation », dans le cas de la France en particulier, est un moyen de propagande servant à imposer le mode de pensée corrompu établi par la judéo-maçonnerie. Le but de cette « éducation » est de cultiver chez les masses l'ignorance de la vraie religion et des valeurs morales telles que l'amour de la famille, la chasteté, la pudeur, le courage et la virilité chez les garçons.

“ Le musulman doit savoir que le système éducatif français s'est construit contre la religion en général et que l'Islam en tant que seule religion de vérité ne peut cohabiter avec cette laïcité fanatique.

Les mécréants et les musulmans ne sont pas égaux comme Allah ﷻ dit : [Dis : « Sont-ils égaux, ceux qui savent et ceux qui ne savent pas ? » Seuls les doués d'intelligence se rappellent.] [az-Zumar : 9]

En outre, les hommes et les femmes ne sont pas égaux puisqu'Allah ﷻ nous dit : [Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la

Le grand exégète at-Ṭabarî a commenté ce verset comme suit : « Il vous a été révélé que si vous vous asseyez avec ceux qui mécroient aux versets d'Allah, qui s'en moquent et que vous les écoutez, vous serez comme eux. » Puis, il dit plus loin : « Ce verset est une preuve claire de l'interdiction de s'asseoir avec les gens du faux parmi les innovateurs et les pécheurs alors qu'ils s'amuse dans leurs égarements et mensonges. » [Ibn Jarîr at-Ṭabarî, Tafsîr at-Ṭabarî, t.7, pp.602-603] Al-Baghawî, pour sa part, a expliqué : « Si vous vous asseyez avec eux alors qu'ils se raillent et se moquent et que vous acceptez cela vous serez mécréants comme eux. » [Abû Muḥammad



La charte de la mécréance

Images de propagande du magazine francophone *Dar al Islam* n° 7

Dans l'apprentissage scolaire nazi, une approche anxio-gène était aussi mise en place. Une leçon d'histoire diffusée dans les manuels scolaires présente la Première Guerre Mondiale ainsi : « Nous avons beaucoup d'ennemis dans le monde. Ils voulaient détruire nos villes, brûler nos usines et dévaster nos champs. Mais les soldats allemands étaient courageux. Ils n'ont pas permis à nos ennemis de pénétrer dans notre beau pays. Hinderburg était le commandant

en chef. Il dirigea si bien les soldats que nos nombreux ennemis n'ont pas pu nous vaincre. Il fut le protecteur de notre patrie (...). Et lorsque le temps fut venu, le commandant en chef âgé a appelé Adolf Hitler à ses côtés à Berlin. Il tendit la main à Hitler, et s'adressa au peuple allemand : "J'ai combattu et travaillé ma longue vie durant, maintenant je suis âgé. Le peuple allemand doit avoir maintenant un jeune chef, c'est Adolf Hitler qui le sera" »⁵⁴.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285911710>

La violence est toujours présentée comme le résultat du sentiment de légitime défense : « On nous parlait souvent du traité de Versailles. On nous rappelait sans cesse cette Paix de la Honte, comme on nous disait...⁵⁵. Nous devons à tout prix reconquérir les territoires qui avaient été perdus en 1918 et 1919. Il était de notre devoir de les récupérer »⁵⁶. Les enfants de l'époque hitlérienne réalisent des années après que « le seul fait de chanter en chœur amène peu à peu une identification avec l'idée qui se cache derrière les mots »⁵⁷.

Chez les Khmers-rouges, le discours est encore plus binaire : « Leur argument est toujours le même : seule la violence chasse une violence extérieure. La violence antérieure était hideuse et cruelle. La violence nouvelle est pure et bénéfique : elle transforme (pour ne pas dire elle transfigure) »⁵⁸. Toute la construction idéologique prend la forme de règles relevant de la mécanique religieuse pourtant honnie : « On nous a enseigné sans fin les 12 commandements révolutionnaires. Voici le premier : "Le peuple des ouvriers et des paysans tu aimeras, honoreras et serviras" ; le deuxième : "le peuple tu serviras, où que tu ailles, de tout ton cœur et de tout ton esprit" ; et un pan du douzième : "contre tout ennemi, contre tous les obstacles tu lutteras avec détermination et courage, prêt à tous les sacrifices jusqu'à celui de ta vie pour le peuple, les ouvriers, les paysans, pour la Révolution, pour l'Angkar (l'Organisation), sans hésitation et sans relâche" »⁵⁹.

4) De la persécution à la haine de l'autre

Dans l'Allemagne nazie, les autorités tenaient ce discours à l'adresse des enseignants : « Dites-le aux enfants, le Juif pourrait l'humanité. Inculquez-leur une saine colère, une haine véritable. Dites-le aux enfants, à coups de fouet s'il le

⁵⁴ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, l'Harmattan, mai 2017 p.206.

⁵⁵ Hitler ira jusqu'à signer l'armistice avec la France le 22 juin 1940 dans le même wagon que celui où avait été signé l'armistice le 11 novembre 1918 et la capitulation de l'Allemagne lors de la Première Guerre Mondiale. Il emmènera le wagon à Berlin pour l'exposer aux yeux de la population allemande, pour laver l'affront, et le fera exploser par les S.S. avant la chute de Berlin en 1945.

⁵⁶ D.-C. Luytens, *id*, p.39

⁵⁷ D.-C. Luytens, *id*, p.61

⁵⁸ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.77.

⁵⁹ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.87

faut. Produisez cette haine »⁶⁰. Un universitaire américain déclarait en 1938 à propos des jeunes enfants allemands : « Je n'exagère pas en disant que l'on inculque à ces enfants de 5 à 6 ans la philosophie de la haine. Ils haïssent non seulement les Juifs et les Russes, mais aussi les Américains, et les Anglais et tout ce qu'ils représentent. Récemment Goebbels a dit dans la presse que l'Amérique est une nation de gangsters. Cela peut vous faire sourire et vous amuser. Mais ce n'est pas notre avis. On apprend non seulement à ces enfants à se sentir supérieurs aux autres races, mais aussi à penser que les autres races et les autres nations sont des criminels »⁶¹.

Les contes ont aussi été utilisés comme vecteurs de l'idéologie en identifiant les enfants aux héros, soigneusement choisis pour valider le changement de vision du monde : « *Le héros nordique Siegfried prenait une place spéciale dans la mythologie néo-germanique. Selon la saga, Siegfried, pour devenir invulnérable, s'est trempé dans le sang de Fafner, le dragon géant, gardien des trésors des Nibelungen. Pour Himmler, les monstres de la saga moderne, ce sont les peuples qui s'opposent à l'ordre nouveau que vont établir les descendants les plus authentiques des Aryens. Les SS planteront l'étendard à la croix gammée sur les côtes atlantiques, sur l'Oural et le Caucase, sur le Cap Nord et sur les bords du Nil. Le dragon aujourd'hui, c'est l'alliance horrible des ploutocrates et des Bolcheviks, conséquences fatales d'une infiltration de sang impur, chez les peuples »⁶².*

Staline et le parti utilisaient les mêmes ressorts. Les gens ne validant pas l'idéologie stalinienne étaient considérés comme des « ennemis du peuple », des « espions de l'impérialisme », des « saboteurs », « des cosmopolites sans racine ». Leur destin de traîtres était donc légitimement le « Goulag »⁶³, pour y mourir généralement.

Les idéologues khmers-rouge montaient aussi leurs membres contre ce qu'ils appelaient les « ennemis intérieurs » : « *Le peuple doit être purgé de ses ennemis : impérialistes, Sino-cambodgiens, Vietnamiens, Chams. Mais le combat est infini contre l'autre caché en soi. Les "techniciens de la révolution" définissent ainsi, au sein du peuple, un autre peuple : ce nouveau peuple est un corps nuisible. En fait le peuple est devenu son propre ennemi. Reste à amputer ce membre. L'invention, en son sein, d'un groupe humain considéré comme différent, toxique, qu'il convient de détruire : n'est-ce pas la définition même du génocide ? »⁶⁴.*

Le discours « djihadiste » apprend également à haïr tous ceux qui ne lui font pas allégeance, autres musulmans compris. Mais lorsqu'il s'agit des enfants, la production de la haine s'obtient aussi à partir des histoires personnelles. Nous pouvons prendre par exemple la vidéo de propagande de 30 minutes, *Mon père m'a dit*, qui montre dans un montage assez machiavélique la trajectoire d'un orphelin suite à des « frappes ennemies » provenant des soldats de l'armée syrienne et irakienne ou encore de forces militaires kurdes et comment la haine est travaillée par Daesh auprès de ces enfants.

La vidéo met en scène la façon dont l'enfant se remémore, dans les décombres de sa maison, les souvenirs des derniers moments de vie en famille, en parlant devant la caméra et en pleurant la douleur de la perte des êtres aimés avec des systèmes de flash-back. Ces enfants sont alors pris en charge par des soldats de Daesh qui prennent la place dans leur esprit de leur famille, en les entourant et en s'occupant d'eux. La scène bascule alors dans des camps d'entraînement où les orphelins retrouvent une famille de substitution. Ils sont tous du même âge et apprennent par l'intermédiaire d'un enseignant « djihadiste » des leçons de tactiques militaires de combat devant un tableau en plein air. Un autre atelier est ensuite programmé à l'ensemble du groupe avec la diffusion de vidéos de décapitation pour habituer les enfants orphelins à dépasser les freins psychiques que représentent les meurtres et la torture. La vidéo s'invite ensuite dans le dortoir des « Lionceaux du califat », en pleine nuit où une attaque

⁶⁰ D.-C. Luytens, *id*, p.27

⁶¹ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, éditions l'Harmattan, mai 2017, p.18.

⁶² D.-C. Luytens, *id*, p.143

⁶³ Camp de travail forcé et concentrationnaire.

⁶⁴ Rithy Panh et Christophe Bataille, *id*, p.229.

surprise de l'ennemi est improvisée par les terroristes pour voir la capacité de mobilisation de l'ensemble des enfants à se préparer et à être opérationnels en un minimum de temps.

Le reportage de propagande se poursuit et interroge alors plusieurs jeunes « Lionceaux » sur l'amour réciproque qu'ils ont pour leurs parrains « djihadistes », sur la gratitude qu'ils leur expriment car ils ont accueilli généreusement toute la fratrie au camp. Les « Lionceaux » expriment bien entendu leur haine vis-à-vis des « mécréants », responsables de la mort de leurs parents en faisant du monde extérieur au groupe terroriste un seul et même adversaire. Une fois ce travail de préparation établi, on les fait passer par un « parcours du combattant » où de réelles bombes sont utilisées. Chaque atelier est validé par les « Lionceaux » dans le temps imparti proposé par leurs chefs. Après cette épreuve, un nouvel atelier de tirs est présenté aux enfants. Avant d'introduire la séquence, le « Lionceau » rappelle que les « mécréants » ont tué son père et que, si Dieu veut, il tuera à son tour les « mécréants » en validant expressément qu'il ne fait qu'appliquer la « Loi du Talion », présente dans la Torah et le Coran. Les jeunes sont ainsi formés au tir à la mitrailleuse et à la kalachnikov dans la séquence.

Le reportage reprend ensuite devant un bâtiment désaffecté dans un milieu urbain détenu par Daesh. Les « Lionceaux » investissent le bâtiment en commando, armes à la main, après l'avoir ouvert à l'explosif. Il s'agit pour eux de prouver leur maîtrise et de réaliser un « chef-d'œuvre », validé par leurs autorités militaires, montrant l'aboutissement de leur formation réalisée au camp. Ils sécurisent chaque étage de façon minutieuse à la manière de militaires. Des mannequins sont dispersés dans le bâtiment dans les premiers étages et chacun d'eux doit être éliminé. Des caméras « go-pros » sont installées sur les mannequins pour renforcer la réalité de la scène.

Enfin, dans le haut du bâtiment où les « Lionceaux » progressent, on aperçoit différents prisonniers menottés. Daesh les a choisis suivant leur groupe d'appartenance dans sa propagande. Il s'agit de soldats kurdes, syriens et irakiens qui correspondent aux différents groupes qui auraient tué les parents des différents-« Lionceaux » interrogés tout au long du reportage.

Chacun des prisonniers sera exécuté par l'un des enfants en correspondance avec l'armée probable ayant décimé sa propre famille. Pour éviter que le spectateur ne les considère comme des assassins, un flash-back est réalisé à ce moment sur la première séquence du reportage. Les « Lionceaux » se remémorent alors leurs propres paroles devant le spectacle désolant de leur maison détruite. L'exécution intervient juste après pour montrer que l'on ne fait que se venger des atrocités commises, comme si chaque soldat était celui qui avait tué directement sa famille. Chaque exécution est différente pour habituer l'internaute devant son film de propagande à la mort et ne pas créer de lassitude chez lui (avec un pistolet se déchargeant sur la victime, en laissant agoniser sa victime durant de longues minutes, en menaçant l'un des prisonniers de son arme pour qu'il soit obligé de sauter du toit de l'immeuble et en filmant sa chute par l'intermédiaire de plusieurs caméras au ralenti etc.). Après cette projection dans la réalisation du meurtre, nous retrouvons la troupe de « Lionceaux » lors d'une sorte de cérémonie de remise de diplômes, à travers le port d'un nouvel uniforme. Chacun porte un pistolet, une ceinture d'explosifs et écoute religieusement le discours du chef parlant un arabe littéraire très emphatisé. Il leur demande de ne pas succomber aux tentations du monde, de prendre conscience qu'ils ont un destin extraordinaire. Ils ne sont plus dorénavant des « Lionceaux » ou des enfants mais de véritables « Lions » ou des fils de « Lions », ayant accompli leur formation et étant devenus des hommes. Le monde extérieur leur est ouvert et ils quittent le lieu pour partir dans la société et perpétuer l'idéologie du groupe.

Voici un extrait de la vidéo *Mon père m'a dit* en question, où l'on voit vraiment comment le discours « djihadiste » part de l'histoire personnelle de l'enfant pour lui donner un sentiment de haine et de vengeance et comment ces enfants sont entraînés.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285635112>

5) La banalisation de la violence à l'école

Les enfants de Daesh « ne sont pas corrompus par le mode de vie d'autres pays dotés de valeurs laïques. Ces enfants sont vierges de tout avilissement, plus forts même que les "moudjahidines" (combattants), car ils ont une meilleure connaissance de l'islam, dont ils apprennent les préceptes depuis la petite enfance »⁶⁵. Derrière la volonté d'éducation se cache un terrible dessein car « il leur appartient de faire grandir ce Califat, de le maintenir et l'étendre »⁶⁶ pour assurer la pérennité de leur pouvoir totalitaire.



Capture d'écran d'une vidéo qui fait la promotion du Bureau de l'éducation de Daesh

⁶⁵ Les enfants de Daech, Fondation Quilliam, id, p.44

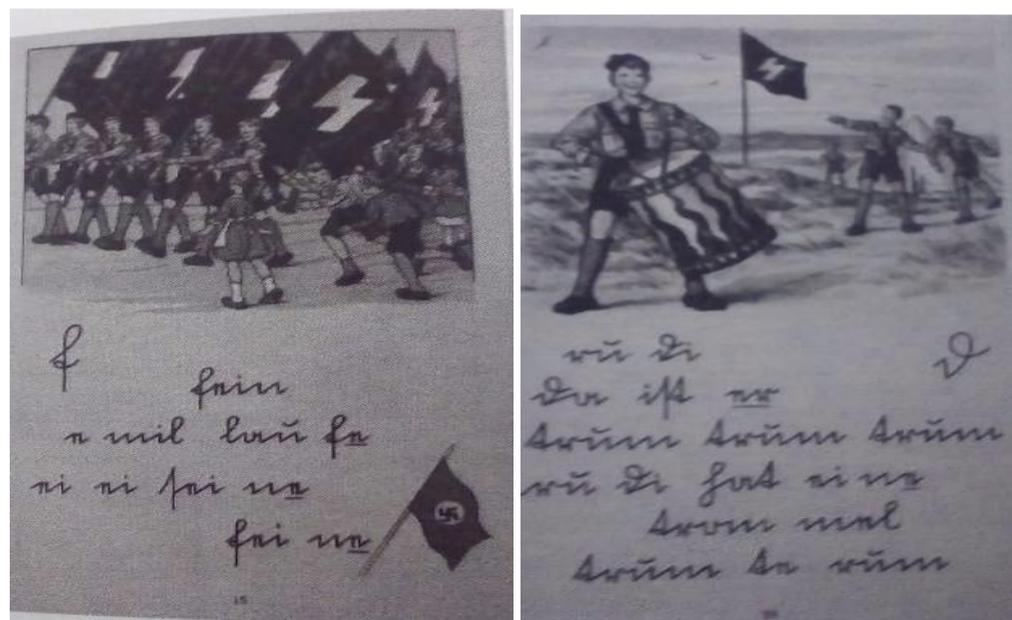
⁶⁶ Extrait de propagande vidéo de l'agence Al Hayat Media Center de 2015.

Dès les premières années de scolarisation, l'objectif est de transmettre l'idéologie totalitaire aux enfants en développant un univers et un champ lexical guerrier. Les exemples de l'Allemagne nazie et du Cambodge sont à nouveau éclairants sur les procédés utilisés. Comme le montre François Ponchaud⁶⁷ pour les Khmers-Rouges : « *Le langage de l'Angkar est travaillé par le vocabulaire guerrier : lutter pour attraper le poisson ; lutter pour produire avec courage ; lutter pour labourer et ratisser ; lancer l'offensive pour l'élevage... Il donne des exemples à l'infini : nous étions tous des "combattants". Et nous cherchions la "victoire sur l'inondation" ; la "victoire sur la nature"...* ». Dans l'Allemagne nazie, tout l'apprentissage était en lien avec la doctrine de l'idéologie. Il s'agissait d'imposer l'idéologie en banalisant l'existence d'un univers de combat autour de l'enfant, dès le plus jeune âge. Les exercices de mathématiques demandés par les professeurs illustraient une vision guerrière du monde dans l'apprentissage des additions :



Illustration d'un livre scolaire nazi

L'apprentissage des lettres avec des termes et des illustrations purement guerriers était mis en avant dans les livres d'école, facilitant l'identification aux « Jeunesses Hitlériennes » et leur incorporation.



L'apprentissage de la lettre « f » est illustré par un défilé de la Jeunesse hitlérienne⁶⁸. L'apprentissage de la lettre « v » est illustré par un jeune homme au tambour, instrument fétiche de la Jeunesse hitlérienne⁶⁹.

⁶⁷ « Cambodge année zéro en 1976 », cité par Rithy Panh et Christophe Bataille, *L'élimination*, Grasset, 2012, p.273-274.

⁶⁸ Ralph Keyzers, *L'enfance nazie, une analyse des manuels scolaires 1933-1945*, l'Harmattan, mai 2017, illustration p.32.

⁶⁹ Ralph Keyzers, *id*, p. 33.

Ainsi toute la démarche scolaire est construite autour du projet d'endoctrinement : « Par le biais des livres d'apprentissage de la lecture (et du calcul), les enfants sont préparés à leur future mission dans la communauté nationale. Les livres sont caractérisés par une image du quotidien (où trônent drapeaux à la croix gammée et symboles nazis, drapeaux de la jeunesse hitlérienne, salut nazi etc.), par une militarisation (la présence de nombreuses illustrations d'hommes et femmes à un moindre degré en uniformes et les jouets à caractère militaire, par des récits vantant la vie excitante de la jeunesse hitlérienne, (...) de ne pas inculquer trop de savoir, mais juste ce qui est utile au peuple et à l'État »⁷⁰.

La démarche est similaire chez Daesh. Les enfants sont sensiblement formés au même âge à l'idéologie djihadiste (entre 5 et 8 ans), même si Daesh va plus loin sur la propagation de l'idéologie en termes de moyens techniques et technologiques. Il ne s'agit pas de construire une nouvelle génération d'individus participant à la création d'une société idéale en Syrie et en Irak comme le font miroiter les recruteurs, mais bien de faire naître une génération de combattants fanatisés prêts à tuer tous ceux qui ne se soumettraient pas à leur projet. Pour empêcher les enfants d'échapper à l'endoctrinement, l'enseignement à domicile a été déclaré interdit. Ainsi toute la jeunesse subira les choix de programmes et d'interprétations de l'école de Daesh : « Les matières comme le dessin, la musique, le patriotisme, l'histoire, la philosophie et les sciences sociales ont toutes été supprimées et remplacées par un apprentissage rigoureux du Coran, du Tawhid (monothéisme), du Fiqh (jurisprudence), de la Salât (prière), des Aqîda (principes), Hadîths et sourates »⁷¹.



Présentation du « système éducatif » dans la revue « djihadiste » francophone *Dar al Islam* de Daesh

⁷⁰ Ralph Keyzers, *Id*, p. 17.

⁷¹ Imam Bukhari Institute in the Tal Abyad Area », bureau de presse de l'EI à Raqqa, 2015.

Les mêmes exercices sont proposés dans les « manuels scolaires » de Daesh que dans ceux de l'Allemagne nazie. Après avoir nettoyé les programmes, l'univers « scolaire » du jeune est rempli d'images de guerre. On apprend à compter avec des images plus en adéquation avec la doctrine.

Un combattant armé illustre l'espace libre de la page 21 et un fusil à lunette pour « sniper » décorent la page 20⁷² de la leçon 3 sur les nombres. Les images sont confondantes de similitude avec celles des manuels de l'Allemagne nazie.

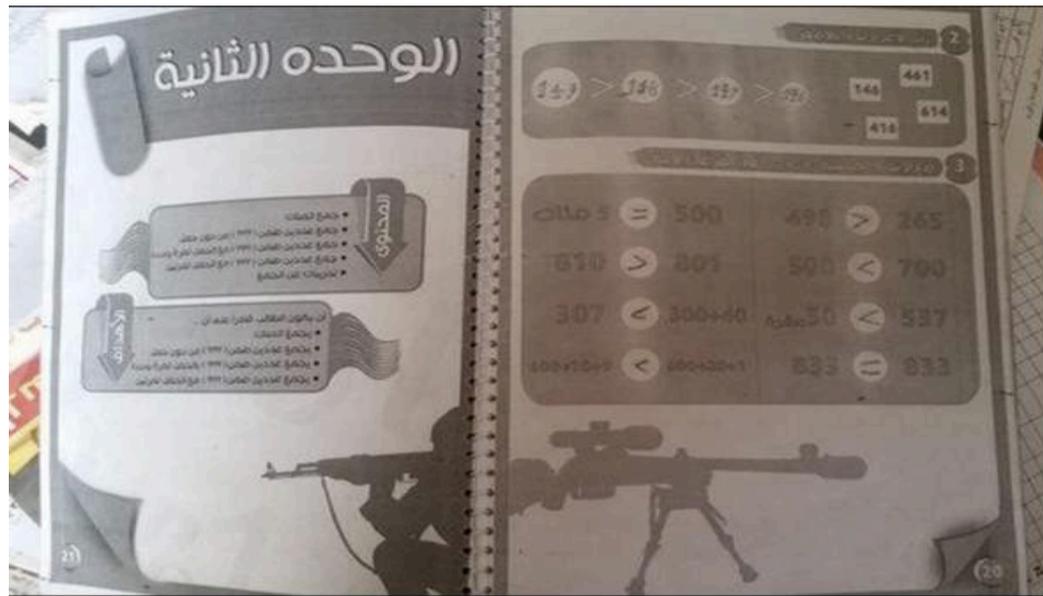
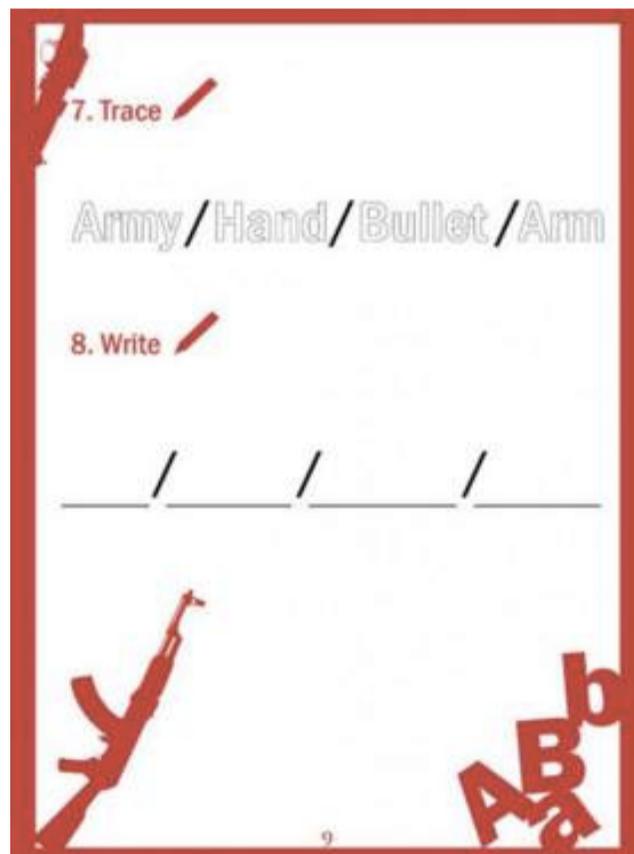


Illustration d'un cahier d'exercices de mathématiques chez Daesh⁷³

Pour l'apprentissage de l'anglais⁷⁴, les mots à trouver font référence au champ lexical de la manipulation des armes - armée (army), main (hand), balle (bullet), bras (arm) - avec une kalachnikov en bas de page mise au même plan que les lettres de l'alphabet.



⁷² Les pages se lisent de droite à gauche comme en arabe mais les chiffres utilisés sont ceux utilisés en Occident, dans un mélange déconcertant. Le fait que les chiffres soient appelés « chiffres arabes » est probablement l'explication de cet enchevêtrement incompatible car les « djihadistes » doivent considérer qu'ils en sont les inventeurs puisqu'ils sont les successeurs des premiers musulmans dans leur idéologie.

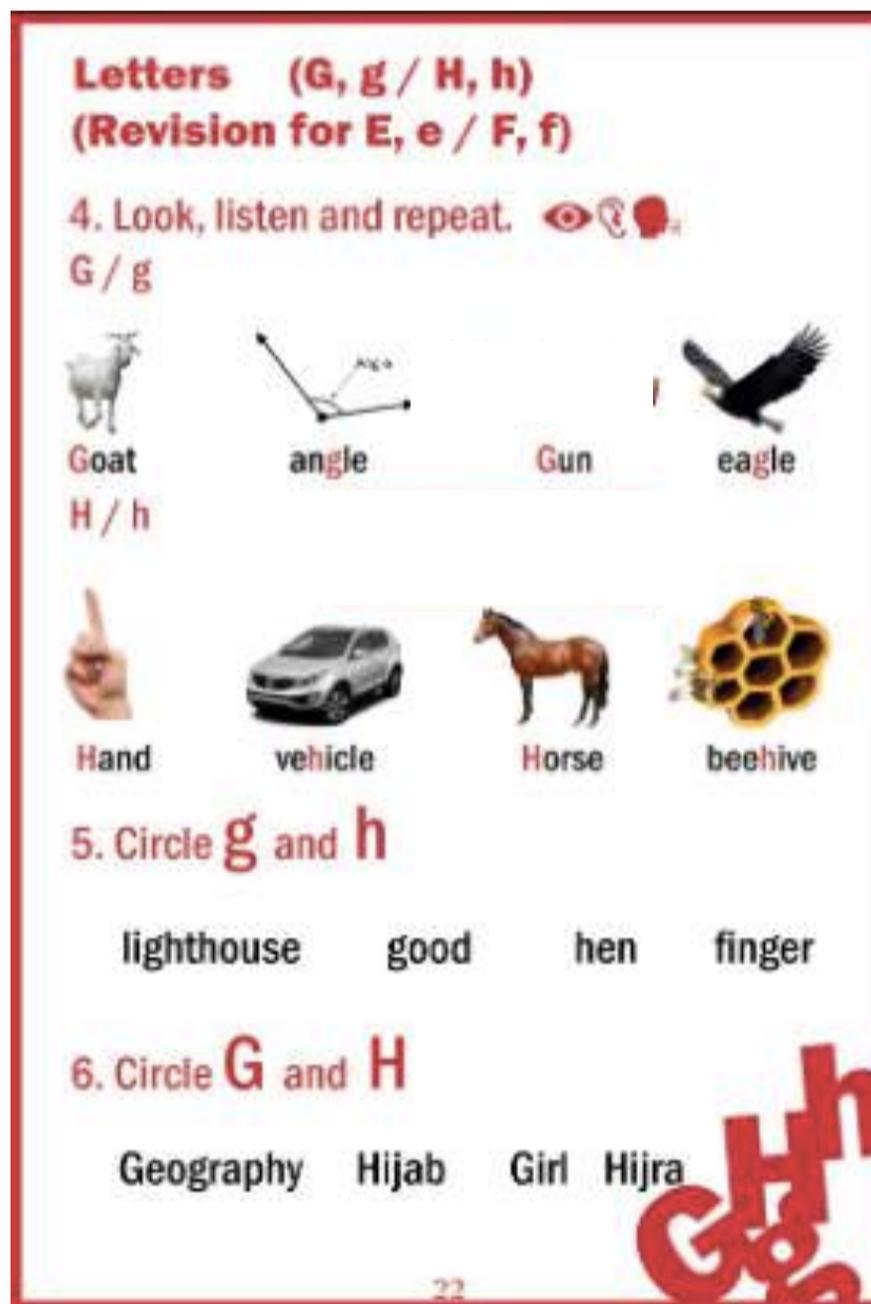
⁷³ <http://www.linternaute.com/actualite/monde/1293797-daesh-le-contenu-des-manuels-scolaires-de-l-etat-islamique-12-avril-2015/>

⁷⁴ On peut se demander ce que l'anglais peut apporter à l'idéologie dans l'apprentissage, mais il faut se souvenir du pragmatisme des chefs terroristes à avoir des références occidentales pour appartenir au monde qu'ils exècrent dans leur idéologie. Le fait de payer les soldats de Daesh en dollars montre bien ce même pragmatisme derrière l'idéologie proposée.

Dans une version couleur du même manuel page 22, nous retrouvons les mêmes mécaniques utilisées avec l'apprentissage des lettres « G » et « H ». L'apprentissage est proposé sur les biens de première nécessité où seuls les produits accessibles au sein du territoire contrôlé par Daesh sont mis en relief. « Goat » (bouc) « Horse » (cheval), « beeHive » (ruche), « hen » (poule).

L'idéologie du groupe est aussi positionnée au travers de notions religieuses, redéfinies par Daesh, en faisant apprendre des termes arabes comme « hijab » (voile), « hijra » (émigration)⁷⁵, « hand » (main) illustrée par l'index de la profession de foi et désignant pour les djihadistes leur appartenance au groupe⁷⁶, « finger » désignant réellement le doigt en français (en lien avec l'idéologie⁷⁷).

Le champ lexical guerrier est bien entendu présent avec les termes « eagle » (aigle) se rapportant à la notion d'empire, « angle » permettant de faire des mesures probablement balistiques, « gun » (pistolet) signifiant pistolet mais qui est illustré par l'arme la plus répandue sur le territoire de Daesh, la kalachnikov, le tout dans un esprit « good » (bien) permettant de désigner le groupe comme son plus digne représentant du « bien », face à l'Ennemi incarnant le mal absolu.



⁷⁵ Ces deux termes ne proviennent pas de l'anglais contrairement à l'objectif du livre d'apprentissage. La démarche des « djihadistes » est d'obtenir exclusivement l'adhésion des enfants à l'idéologie de Daesh et non pas à permettre un quelconque apprentissage.

⁷⁶ Voir le rapport de Bouzar & Valsan, « Détecter le passage à l'acte en repérant la manipulation des termes musulmans par Daesh », juin 2017, disponible sur www.bouzar-expertises.fr

⁷⁷ En effet, les « djihadistes » se prennent en photo le doigt levé pour symboliser leur signe de ralliement. Ce doigt levé symbolise le Tawhid (Unicité de Dieu). Un musulman non terroriste lève son doigt pendant la prière mais ne se prend pas en photo ainsi... Cela appartient à l'intimité de sa prière.

Cet exemple de page reprend le même univers autour de l'enfant avec la lettre « M » au sein du territoire avec la description de la femme « woMan »⁷⁹ (femme) assignée à l'image du niqab ou sittar. La pastèque (« waterMelon ») est également proposée.

Dans l'apprentissage de cette lettre, l'idéologie du groupe apparaît plus affirmée en s'inspirant de mots à connotation religieuse. La lune (« Moon ») auquel le calendrier islamique se rapporte ainsi que la révélation du Coran qui se fit de nuit (night). La mosquée (traduite de l'arabe « Masjid »⁸⁰), le fleuve du Nil (« Nile ») considéré comme un fleuve du paradis (avec le Tigre et l'Euphrate que le groupe avait sous sa domination), le terme « uNcle » (oncle) est un terme arabe (rami) très usité pour parler d'un proche même si le lien biologique ou d'alliance n'existe pas. Il est probable que les adultes endoctrinant les enfants soient appelés de cette manière au début du processus.

En outre, le lien guerrier est également très présent dans l'apprentissage de l'enfant. L'enfant apprend les termes « Nail » désignant le clou pour potentiellement expliquer la fabrication de bombes par la suite, « sNiper » pour indiquer les missions auxquelles les enfants devront participer, « Needle » désignant les piqûres/aiguilles qui seront probablement nécessaires pour des injections de produits soient pharmaceutiques soient dopants pour vaincre leur peur et résister au sommeil et « guN »⁸¹. Le terme « Martyr » apparaît alors pour développer la notion de sacrifice au nom de la cause ainsi que le terme « arMy » (armée) dans laquelle chaque enfant sera incorporé par la suite. On désigne l'outil « Machine » qui servira à détruire l'ennemi désigné sous le terme « Monster » (monstre). Enfin, on introduit l'outil de propagande par le « Net » auprès des enfants pour favoriser la propagande future.



⁷⁸ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'état islamique ? Madjid zerrouky, *le monde*, <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

⁷⁹ On voit que la lettre « W » est déjà présentée à l'enfant alors qu'il s'agit d'apprendre la lettre « M » dans la leçon, ce qui montre encore une fois l'incohérence de l'apprentissage proposée qui ne sert qu'à construire l'enfant dans l'idéologie du groupe.

⁸⁰ Daesh utilise le terme « masjid » arabe et non le terme anglais « mosque » désignant la mosquée. Le mélange des langues est encore une fois déconcertant.

⁸¹ Ce terme a déjà utilisé pour la lettre « G » et permet de renforcer le symbole.

La page 38, construite pour l'apprentissage des lettres « O » et « P », confirme tous les éléments précités avec « Orange », « tOmato » (tomate), « Park » (parc), « sPoon » (cuillère), « sheepP » (mouton), « Pen » (stylo), « Olive » et « Pupil » (enfant) pour ce qui relève des éléments présents sur le territoire.

L'idéologie du groupe violent est encore une fois extrêmement présente à travers les termes « bOmb » (bombe), « maP » (carte) pour étudier le terrain de guerre, « sPy » (espion) pour s'assurer de la docilité des populations sur leur territoire, « Obey » (obéir) pour s'assurer de ne pas avoir dans ses rangs de personnes ayant des idées par elles-mêmes, « Plane » (avion) désignant les armes de l'ennemi et « Peace » (paix) pour montrer que le groupe n'aspire qu'à cette sensation alors qu'elle ne produit que de la destruction et de la haine dans la réalité.

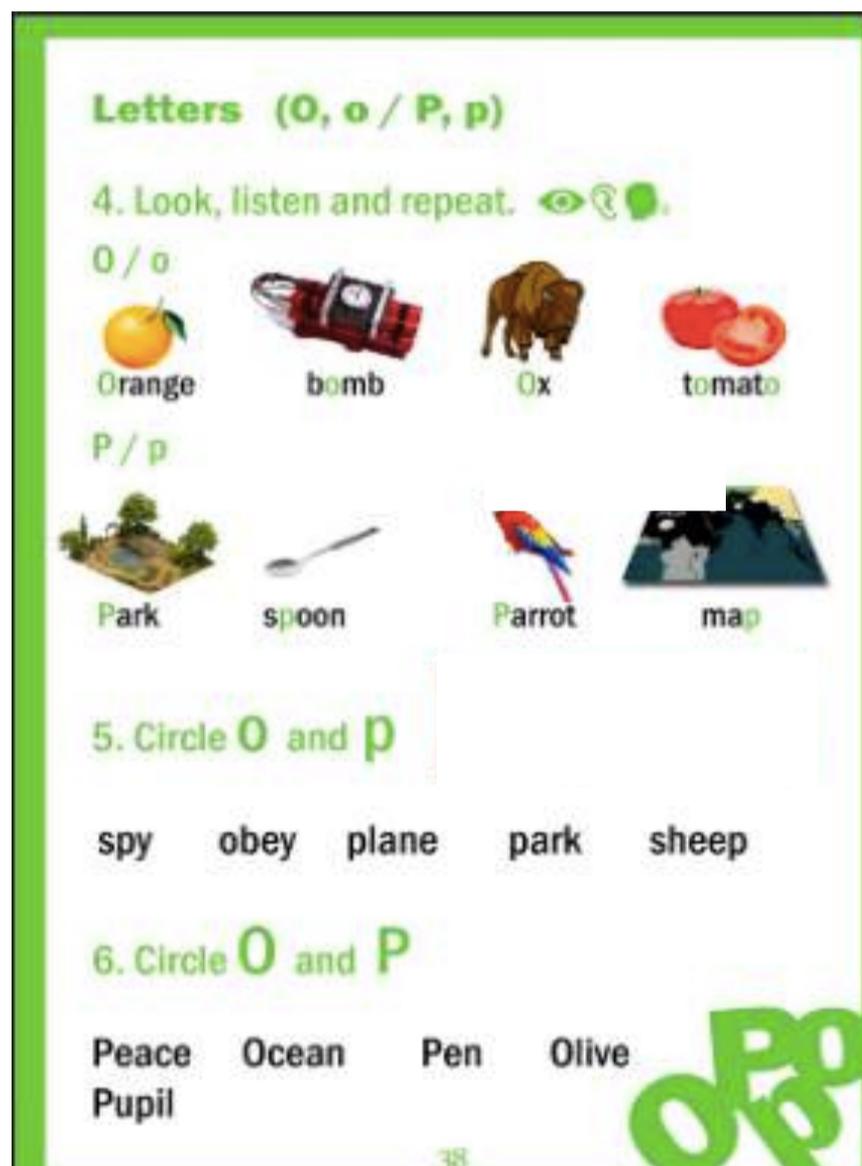


Illustration d'un manuel scolaire de Daesh⁸³

La dernière page du livre récupérée sur les réseaux sociaux propose l'apprentissage des lettres « W » et « X » avec révision des lettres « S » et « T ».

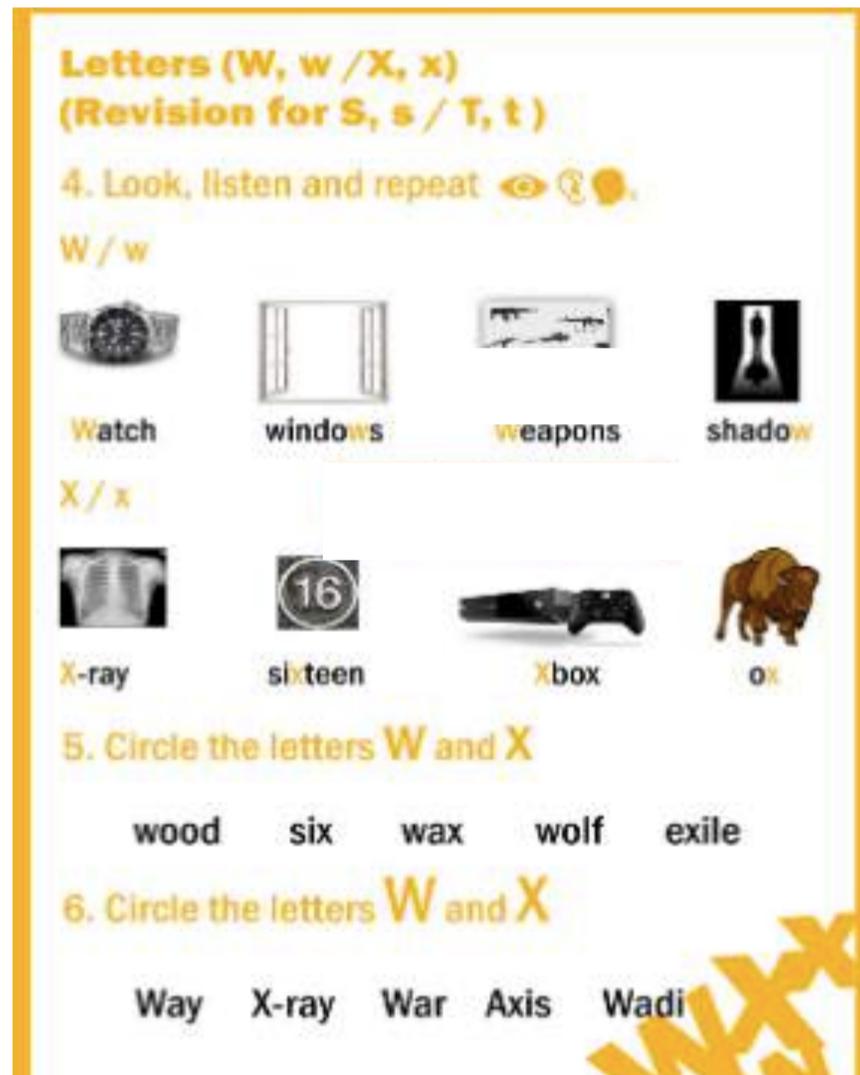
Elle reflète encore l'univers construit autour de l'enfant. L'enfant apprend les termes « Watch » (montre) insistant sur le repérage nécessaire de chacun des enfants sur le temps imparti à chaque action, « Way » (route) pour savoir quel chemin prendre sur le territoire de Daesh, « Window » (fenêtre) qui doit généralement être refermée pour éviter tout repérage de membres du groupe, « Wood » (bois) permettant potentiellement de se cacher en cas d'attaque

⁸² Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'État Islamique ? Madjid Zerrouky, LE MONDE, <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

⁸³ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'État Islamique ? Madjid Zerrouky, LE MONDE, <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

et « Wadi »⁸⁴ désignant invariablement en arabe et en anglais « la vallée », transcrite en français généralement par le terme « oued » meilleur endroit pour un exil « eXile » proposé par ailleurs.

Les mots guerriers sont toujours autant prisés par les « djihadistes » puisque les enfants apprennent les termes « Weapons » (armes) utilisé au pluriel, « shadow » (ombre) demandant une discrétion de tous les instants permettant une meilleure surveillance, « X-ray » (rayons X) permettant de détecter parmi la population des opposants potentiels portant des objets métalliques non-identifiées sur eux, des chiffres (6 et 16) permettant de compter potentiellement des individus ou des réserves de munitions de toute sorte, « Wax » (cire) pour savoir entretenir les parties en bois des armes des combattants et « War » (guerre) pour bien rappeler dans quel contexte se trouve le groupe vis-à-vis de l'Ennemi, désigné probablement sous le terme « Wolf » (loup).



Illustrations d'un manuel scolaire de Daesh⁸⁵

Un autre manuel scolaire de Daesh destiné aux enseignants de primaire pour l'apprentissage des mathématiques demande à l'élève de relier les éléments qui s'associent en couleur, forme et volume. Ci-dessous l'univers guerrier présenté par le groupe se mélange à des éléments de la vie courante de l'enfant : poisson, canard, fruits et légumes, café⁸⁶, pelle, voiture et crayons sont associés à une épée, une lance, des chars, des pistolets et des kalachnikovs.

⁸⁴ Encore une fois, le terme « wadi » ne provient pas de l'anglais mais de l'arabe, même s'il est utilisé dans cette terminologie en anglais pour montrer que l'arabe est la langue d'origine du terme.

⁸⁵ Qu'apprend-on aux enfants à l'école de l'État Islamique ? Madjid Zerrouky, LE MONDE. <http://www.tamoudre.org/geostrategie/terrorisme-geostrategie/quapprend-on-aux-enfants-a-lecole-de-letat-islamique/>

⁸⁶ On voit bien que les programmes sont construits par les adultes qui présentent le café comme un élément de la vie courante de l'univers de l'enfant.



Illustrations du manuel scolaire de Daesh pour l'apprentissage des mathématiques

La démarche d'endoctrinement chez Daesh se renforce à l'appui du numérique puisqu'il est proposé des applications en direction des enfants dès le plus jeune âge pour l'apprentissage des lettres⁸⁷. Ces applications s'appuient sur l'univers de l'enfant et le mélangent à celui de la violence afin de la sublimer.



⁸⁷ <http://nerd.com.py/el-grupo-extremista-isis-distribuye-app-infantil-que-incluye-aprendizaje-sobre-armas-de-guerra/>

Traduction :

Application pour apprendre les lettres, apprendre à lire, chants » :

Fusil pour la lettre « ba » (son « b ») de « bunduqia »,

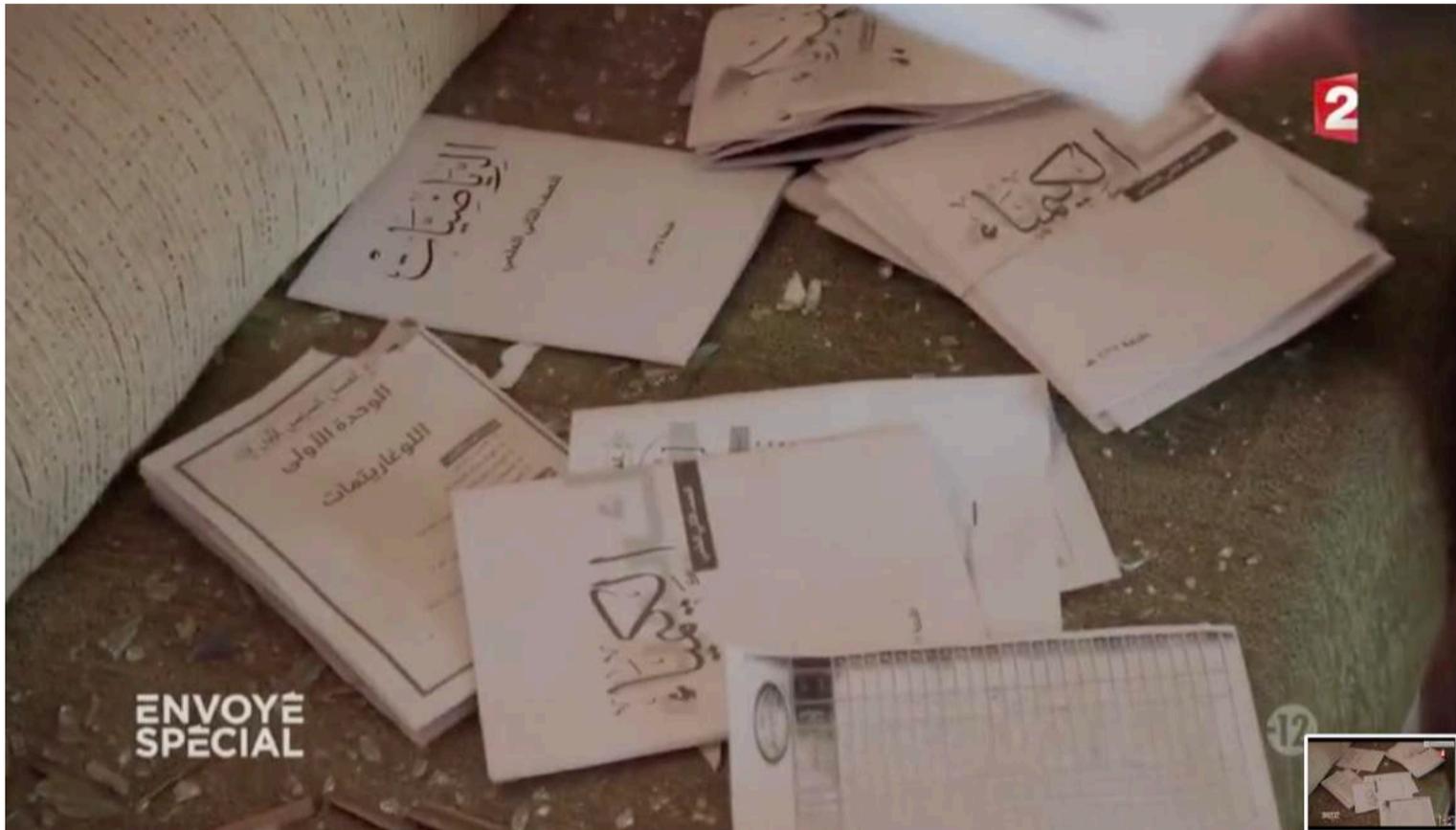
Sabre pour la lettre « sin » (son « s ») de « saïf »,

Char d'assaut pour la lettre « dal » (son « d ») de « dababat »,

Canon pour la lettre « mim » (son « m ») de « madfar »,

Cartouche pour la lettre « dhal » (son « dh ») de « dhakhira...

Sur ce thème, nous renvoyons à l'excellent reportage « Les enfants perdus du Califat » primé au 6^{ème} prix l'Enfance Majuscule, réalisé par Sofia Amara⁸⁸, dont voici un extrait :



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien =>

<https://vimeo.com/user59690205/review/305043653/75cd96336c>

L'univers guerrier et meurtrier présente la mort comme omniprésente autour de l'enfant. On permet ainsi un lien immédiat avec le culte des morts que l'on reproduit alors visuellement dans les livres scolaires comme une suite logique de l'apprentissage. Le processus de militarisation de l'enfant et de tout son univers se retrouve dans tous les livres édités par Daesh à destination des enfants, quel que soit l'âge de l'enfant.

La violence est insérée également dans des « anashids » que les djihadistes font apprendre par cœur aux enfants-combattants poètes et aux autres, afin qu'ils puissent les fredonner et les transmettre partout à leurs proches et dans la société en général.

Certains chants, particulièrement sanguinaires, sont créés par les « djihadistes » pour inciter au combat et à la victoire. Ainsi, Muhammad jeune chanteur de l'État Islamique reprend un « anashid » appris par cœur pour la dernière fois :

« Bientôt, bientôt, vous allez voir l'incroyable,
Un combat affreux, et tu vas voir,

⁸⁸ https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/video-envoye-special-les-enfants-perdus-du-califat-prime-au-6e-prix-media-enfance-majuscule_2790701.html

Que chez toi se dérouleront les combats,
 Pour te détruire, une épée s'est levée,
 On est venu avec des épées pour couper et décapiter,
 Par un couteau de revanche, on va faire un massacre
 En coupant les têtes, une épée s'est levée.
 Si la mécréance montre son courroux, et tremble de colère,
 Nous allons remplir les vallées
 Du sang rouge
 Par les cous bruns, en regroupant les lances
 Pour tuer les chiens, une épée s'est levée.
 Bientôt, bientôt, vous allez voir l'incroyable,
 Un combat affreux, et tu vas voir que chez toi se dérouleront les combats,
 Pour te détruire, une épée s'est levée »⁸⁹.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien => <https://vimeo.com/285560988>

Certains autres chants s'adressent aux adversaires de Daesh afin de les épouvanter « *et de provoquer la peur dans leurs cœurs* »⁹⁰ face à des enfants formatés pour les attaquer. Il s'agit de faire croire que chaque enfant du territoire sous leur contrôle fait partie de la génération d'enfants-combattants et qu'ils vengeront leurs aînés. Un autre anashid, directement conçu et chanté en français, est tout aussi explicite :

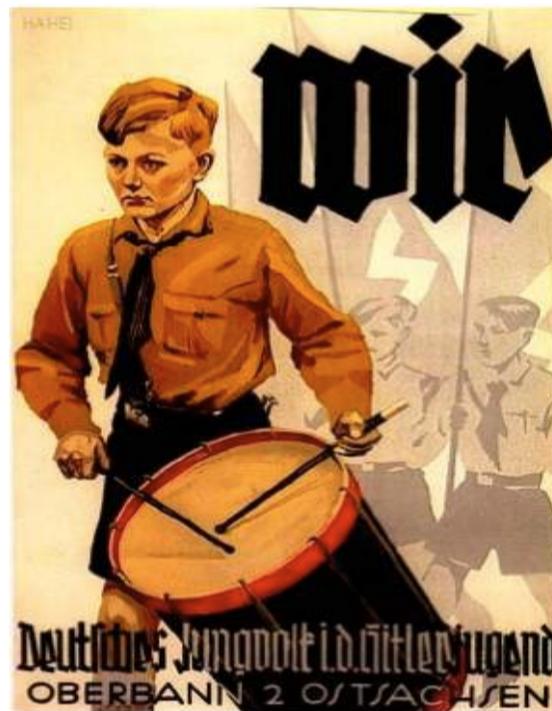
« Il nous faut taper la France, Il est temps de l'humilier,
 On veut voir de la souffrance, Et des morts par milliers.
 La bataille est engagée, La vengeance sera terrible,
 Nos soldats sont enragés, Votre fin sera horrible (2 fois)
 On ne va pas se laisser abattre, Pour Allah on veut mourir,
 On va rester pour combattre (2 fois), Partir avec le sourire (2 fois).
 L'islam va s'imposer, Se répandre par l'épée,
 Ceux qui veulent s'opposer ne connaîtront plus la paix, On est venu dominer
 Et nos ennemis vont périr, On va les éliminer
 Et laisser leurs corps pourrir (2 fois) (...) ».

⁸⁹ Thomas Dandois, François-Xavier Trégan, *Daesh, paroles de déserteurs*, janvier 2018, *Id*, p.155.

⁹⁰ Discours lu par le « djihadiste » Fabien Clain en français lors de la revendication des attentats du 13 novembre 2015.



Visionnez la vidéo en cliquant sur ce lien : <https://vimeo.com/285561111>



Les Nazis avaient déjà expérimenté la même utilisation du chant dans les Jeunesses hitlériennes afin que les enfants deviennent des combattants du nouvel empire (Reich) et notamment les chants au son du tambourin :

« Vous les soldats d'assaut, Jeunes et vieux
 Car des Juifs saccagent et pillent la patrie allemande
 Cent dix cartouches en bandoulière, Le fusil chargé à bloc
 Et des grenades dans les mains, Bolchevik, amène-toi ! On t'attend ! »⁹¹.

6) La glorification des morts par les images et les chansons

Le rôle du visuel à travers les médias et la culture a été massivement investi par les régimes totalitaires. Les études d'imageries du cerveau indiquent que les informations reçues par l'intermédiaire d'images, par opposition au texte, tendent à obtenir des réponses plus rapides et plus fortes émotionnellement. Les deux canaux (imagerie et texte) engagent des modèles différents de traitement cognitif. Plus les convictions sont accompagnées d'une forte charge émotionnelle, plus elles s'imprègnent. Moins l'information est complexe, plus elle est retenue facilement.

⁹¹ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 33.

Les précurseurs de l'outil de propagande par les images sont les Nazis. Ils sont les premiers à inclure le culte des morts au combat dans leurs supports de propagande auprès d'une nouvelle génération de futurs soldats, conditionnés à vouer une obéissance aveugle au Führer : « Les films concernaient des sujets imposés par la propagande du Reich. Ils étaient consacrés uniquement au dévouement, au culte de la mort, à l'esprit du parti, aux vieilles légendes germaniques »⁹². Le culte des morts prépare mentalement les enfants au combat sanguinaire qui s'annonce. Dans l'Allemagne nazie, on vénère les patriotes décédés sur le champ de bataille pour défendre la patrie et les enfants reprennent les chants à leur gloire :

« Nous commémorons nos héros tombés au champ d'honneur.
 Nous allons au cimetière
 Hommes et femmes chuchotent
 Et tous les enfants sont silencieux
 Au pied du monument aux morts, une couronne avec un ruban noir a été déposée
 Je vois les noms des soldats morts en lettres dorées.
 Ils sont morts pour nous
 Nous déposons des asters devant le monument en pensant aux soldats morts »⁹³.



« Hitlerjunge Quex », film culte de 1932 adressé aux jeunes enfants allemands

« Les enfants à cette étape n'ont pas été encore confrontés à la mort. Ils savent que les morts vivent éternellement dans la gloire des hauts faits. On ne cesse de le leur dire »⁹⁴.

Le conditionnement des Jeunesses hitlériennes était mis en œuvre afin que les enfants soient prêts le jour où leur sacrifice serait exigé : « Tu n'es rien ! Ta vie ne vaut rien ! Tu dois être prêt pour offrir ta vie pour le drapeau ! C'est un appel à la jeunesse qui la condamne tout droit à la mort. Peut-il y avoir plus grand crime contre la jeunesse que celui-là et tout cela a été inoculé à des gamins de 12-13 ans »⁹⁵. Sans recul, l'enfant bascule alors dans un idéal de mort héroïque et sacralisé, « toutes ces choses qu'on nous avait fait subir avaient un objectif précis et cet objectif, (...) c'était la mort du héros. On nous avait fait croire qu'un jour on allait dominer le monde (...) J'ai appris à mourir pour ma patrie et non à vivre pour elle »⁹⁶. Ainsi, « c'était notre devoir de répondre : "présent !" pour la bataille finale, parce que le drapeau est plus fort que la mort »⁹⁷.

⁹² Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.43

⁹³ L'enfance nazie, Ralph Keyers, une analyse des manuels scolaires 1933-1945, éditions l'Harmattan, mai 2017, p. 202

⁹⁴ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p. 43

⁹⁵ D.-C. Luytens, *id*, p.83.

⁹⁶ D.-C. Luytens, *id*, p.50-51.

⁹⁷ D.-C. Luytens, *id*, p.110.

La sociologue des médias Hasna Hussein remarque : « *De la même manière que le nazisme dans les cérémonies officielles (Saatsakt), Daesh fait l'éloge de la conduite héroïque de ces "shuhada" (« martyrs ») tombés sur les lignes des fronts : "istishhâd", "shahîd". Dans le nazisme, il s'agit, selon Klemperer, de tirer profit de la défaite, pour l'héroïsme à venir, en disant qu'ils « avaient fidèlement résisté jusqu'à la mort » pour exalter leur héroïsme et ainsi attirer le plus de jeunes gens possibles à devenir eux-mêmes des héros (et mourir). Or cet héroïsme est parfois démenti par les faits. Dans l'article de Scott Atran cité en incipit, l'auteur évoque une conversation surprise par un talkie-walkie kurde entre deux combattants de Daesh : « "Mon frère a été tué, je suis encerclé. Aidez-moi à emporter son corps !". La réponse à cette supplique fut : "Parfait, tu iras bientôt au paradis". Le combattant rétorqua sans hésiter : "Venez me chercher. Le paradis, je n'en veux pas !". Daesh exécute ceux qui reculent et qui essaient de fuir son territoire, selon la même source »⁹⁸.*

A l'instar des nazis, les « djihadistes » de Daesh ont franchi un cap supplémentaire grâce à la maîtrise des outils de communication actuels, dont bien évidemment Internet et les réseaux sociaux. Chez les Nazis, le culte des morts était inculqué au travers de manuels ou de films, mais la production audiovisuelle quasi hollywoodienne de Daesh a permis de franchir une étape dans la vénération des soldats morts en martyrs pour la « cause ». Ces mises en scène sont présentées sur Internet à l'ensemble des sympathisants, y compris aux enfants de Daesh.

Il s'agit de détruire la sensibilité naturelle de l'enfant face à la mort. Les massacres et les attentats sont définis comme des actes d'héroïsme et l'identification des enfants à ces « héros » est orchestrée. Cela permettra également de normaliser les massacres de Daesh en les transformant en actes de guerre. Les « Lionceaux du Califat » sont entraînés au combat et prêts à mourir en martyrs, en se sacrifiant au sein d'attentats sans sourciller.



Capture d'écran du clip vidéo « Nos guerriers sont prêts à se sacrifier... »⁹⁹.

D'ailleurs, des slogans sont scandés par les partisans de ces idéologies prouvant leur fascination pour la mort en martyr :

- Idéologie nazie : « Le paradis est à l'ombre de l'épée »¹⁰⁰.
- Idéologie de Daesh : « Nous aimons la mort plus que vous n'aimez la vie »¹⁰¹.

7) Des lexiques communs

Hasna Hussein a distingué plusieurs catégories communes aux idéologies et lexiques nazi et « daeshien ». Nous reprenons intégralement une partie de ses analyses, qu'elle présente dans son article « Daesh, langue du quatrième

⁹⁸Hasna Hussein, *Daesh, langue du quatrième Reich ?* <https://cdradical.hypotheses.org/73>

⁹⁹ Anashid chanté en français avec un clip vidéo réalisé en anglais.

¹⁰⁰ Jeunesses Hitlériennes, D.-C. Luytens, éditions Pixl, collection Carnet de guerre, p.48.

¹⁰¹ "Nous aimons la mort, comme vous aimez la vie", est une phrase recueillie par un journaliste de CNN en 1997 et attribuée à Ben Laden semble résumer ce qui fait l'ADN du « djihadisme » contemporain : une fascination pour le suicide et la figure du martyr.

Reich ? »¹⁰²: "Volk/Ûmma, Herrenvolk/Jama'ah, Volskanzler/Calife. « Autre point commun, "le Juif" est déshumanisé dans les deux idéologies : "parasiten" (« parasite »), "saujude" (« cochon de juif ») dans le vocabulaire nazi comme dans le vocabulaire daeshien, où il est souvent désigné comme "khanzîr" (« porc ») ou "qird" (« singe »). La langue de Daesh dépasse même en occurrences celle du nazisme dans l'anathème de l'altérité : "les croisés mécréants", "les mécréants juifs", "les apostats", "les idolâtres", "the drunkards", "the druggies", "les juifs blasphémateurs et assassins des prophètes" sont constamment ciblés par les publications belliqueuses de Daesh. Les religieux musulmans "non-alignés" en prennent aussi pour leur grade : les "imams de l'égarement", les "imams hypocrites", "les savants du mal" etc. (...). Parmi les dénominateurs communs entre Daesh et le nazisme, nous pouvons aussi relever la notion d'aspect éternel de l'empire : Ewiges Deutschland (« l'Allemagne éternelle ») qui correspond à la notion de l'"ad dawla al islamiyya baqiyah" (« l'État Islamique reste »); celle de la festività de la guerre : Volksfest (« Fête du peuple ») qui correspond à la notion de "joie" ou de "célébration" qui accompagne souvent les opérations suicidaires de Daesh ou encore de la glorification du territoire et de l'attachement au sol : Heim ins Reich (« Maison dans l'Empire ou retour à l'Empire ») qui correspond à Dar- al-islam (« la terre de l'islam ») pour désigner le Châm, fief de Daesh »¹⁰³.

Nous voyons bien à travers ces illustrations et ces exemples que les mêmes techniques sont utilisées par les groupes totalitaires pour endoctriner les enfants. Dans une sorte de continuum morbides, ces similarités se retrouvent dans l'entraînement des enfants dans les camps.

¹⁰² Hasna Hussein, DAESH, LANGUE DU QUATRIÈME REICH ? <https://cdradical.hypotheses.org/73>

¹⁰³ Hasna Hussein, DAESH, LANGUE DU QUATRIÈME REICH ? <https://cdradical.hypotheses.org/73>



Bouzar Expertises

Cultes et Cultures

QUELS DEVENIR & TRAITEMENT POUR LES ENFANTS D'EXTRÉMISTES VIOLENTS ?

Comparaison entre Daesh
et les autres mouvements totalitaires

Pour toute demande, envoyer un mail à
>> administration@bouzar-expertises.fr

>> RAPPORT Janvier 2019

Pour citer ce rapport, indiquer : Bouzar, Valsan : Quels devenir et traitement pour les enfants d'extrémistes violents ? Comparaison entre Daesh et les autres idéologies totalitaires ; Bibliothèque virtuelle Nooronline.fr